

# Le Samedi

VOL. VII.—NO. 2

MONTREAL, 15 JUIN 1895

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

FLEURS PRINTANIÈRES



LE BOUQUET DE VIOLETTES.

de  
de  
de  
de  
de  
de

Deuxième  
porter nickel  
Troisième  
PRIMES  
10. Pour la  
Première  
nement de l  
Deuxième  
1 abonnement  
20. Pour la  
Première  
monnaie et se  
Deuxième  
Samedi  
Troisième  
Quatrième  
1 abonnement  
Cinquième  
dame ou homm

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE,  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 15 JUIN 1895

## LES PRIMES DU "SAMEDI"

Le SAMEDI clôture, le 8 juin, la première série  
des divers concours qu'il a ouverts aux littéra-  
teurs, ainsi qu'aux solutions de problèmes d'Échecs  
ou Jeux d'Esprit.

L'empressement avec lequel le public nous a  
suivi dans cette voie nous engage à y persévérer  
et à continuer, dans les mêmes conditions, les  
concours pour une nouvelle période de 3 mois.

Ci dessous, nous donnons la nomenclature des  
primes offertes à ces concours ainsi que les noms  
de ceux des concurrents qui ont remporté les  
primes.

Nos félicitations bien sincères aux vainqueurs  
de ces tournois pacifiques ainsi qu'à ceux des  
concurrents qui ont le plus approché du succès,  
souhaitant à ces derniers, pour le prochain con-  
cours, la récompense méritée par leurs efforts.

### PRIMES AUX LITTÉRATEURS

#### 1<sup>o</sup> PROSE

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide.

DEUXIÈME PRIME: 12 volumes à choisir dans  
le catalogue ci dessous.

#### 2<sup>o</sup> VERSIFICATION

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide.

DEUXIÈME PRIME: 12 volumes do. ou 1 abon-  
nement de 1 an au SAMEDI.TROISIÈME PRIME: 6 volumes do. ou 1 abon-  
nement de six mois au SAMEDI.

### PRIMES AUX SOLUTIONS D'ECHECS

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide.

DEUXIÈME PRIME: Une montre française,  
boîtier nikelé, à remontoir et secondes, 4 rubis.

TROISIÈME PRIME: Echiquier et jeu.

### PRIMES AUX JEUX D'ESPRITS

1<sup>o</sup>. Pour les envois des meilleurs problèmes:PREMIÈRE PRIME: Un bracelet doré ou 1 abon-  
nement de 1 an au SAMEDI.DEUXIÈME PRIME: 6 Volumes do. au choix ou  
1 abonnement de 6 mois au SAMEDI.2<sup>o</sup>. Pour le plus grand nombre de solutions:PREMIÈRE PRIME: Une montre d'argent à re-  
montoir et secondes, 4 rubis.DEUXIÈME PRIME: Abonnement de 1 an au  
SAMEDI.

TROISIÈME PRIME: Un bracelet doré.

QUATRIÈME PRIME: 6 Volumes do. à choisir ou  
1 abonnement de 6 mois au SAMEDI.CINQUIÈME PRIME: 1 Epinglette dorée pour  
dame ou homme, ou 3 volumes à choisir.

### CATALOGUE DES VOLUMES A CHOISIR

AMÉDÉE ACHARD.....	La Sabotière.
do .....	La Chasse royale.
do .....	La Trésorière.
do .....	La famille Aubérine.
do .....	L'ombre de Ludovic.
do .....	La famille Guillemot.
do .....	L'Eau qui dort
do .....	Marcelle.
do .....	Le Livre à serrure.
HENRI CONSCIENCE .....	Maitre Valentin.
do .....	La Jeune femme pâle.
do .....	Un Sacrifice.
do .....	L'oncle Jean.
do .....	Le Chemin de la fortune.
do .....	Le Bourgmestre de Liège.
do .....	Le Guet-Apens.
ALFRED DE BRÉHAT.....	La cabane du Sabotier.
do .....	Une femme étrange.
MME EMILE DE GIRARDIN.....	Nouvelles.
do .....	Le Lorgnon.
CHARLES DE BERNARD.....	Le nœud Gordien.
do .....	L'Ecueil.
H. BLAZE DE BURY.....	Les Bonshommes de cire.
QUIDA.....	Deux petits sabots.
EUGÈNE DE MIRECOURT.....	Masaniello.
T. BAYLEY ALDRICH.....	La Reine de Saba.
A. DE PONTMARTIN.....	La Mandarine.
PAUL PERRET.....	La Bague d'Argent.
MAXIME DU CAMP.....	Les Buveurs de cendre.
EDMOND ABOUT.....	Le cas de M. Guérin.
PIOTRE ARTAMOR.....	Histoire d'un bouton.
ELIE BERTHET.....	Tête à l'envers.
do .....	Le Pacte de famine.
do .....	Le Val d'Andorre.
HIPPOLYTE AUDEVAL.....	Les fraudeurs.
A. DEVOILLE.....	Le renégat.
ALIX DE BEER.....	Paul.
HENRY DE LA MADELEINE.....	Les fonds perdus.
GUSTAVE AYMARD.....	Les Pieds fourchus.
ALEXANDRE DE LAVERGNE.....	Le Cadet de famille.

## RÉSULTATS DU CONCOURS

OUVERT ENTRE LES LITTÉRATEURS

### 1<sup>o</sup> PROSE

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide  
— *Eglantine*.DEUXIÈME PRIME: 12 volumes à choisir ou  
abonnement 1 an au SAMEDI — *Laberge*.

### 2<sup>o</sup> VERSIFICATION

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide  
— *Delagny*.DEUXIÈME PRIME: 12 volumes à choisir ou  
abonnement 1 an au SAMEDI — *Loucigny*.TROISIÈME PRIME: 6 volumes à choisir ou  
abonnement 6 mois au SAMEDI — *Jean Ga Hu*

### SOLUTIONS DES PROBLÈMES D'ÉCHECS

PREMIÈRE PRIME: Un bracelet argent solide.  
(Prime convertie, vu le partage, en deux Jeux et  
Table d'échiquier) *Ex-équo* — *Asselin et E. Bar-  
celo*.DEUXIÈME PRIME: Montre française. — *F.  
Weber*.TROISIÈME PRIME: Echiquier et jeu — *Ex-équo* :  
*Gringoire, Sphinx d'Ottawa et Labourdonnais*.

### ENVOIS DE PROBLÈMES POUR JEUX D'ESPRIT

PREMIÈRE PRIME: Bracelet doré, — *Ex-équo* :  
*A. Guérette et Sphinx d'Ottawa*.

### POÉSIE vs. DINER



*Madame Basbleu*.—Préférer un prosaïque diner à ma  
poésie "Fleurs fugitives". Oh! tenez, Monsieur Bas-  
bleu, vous mériteriez que je vous claquasse.  
*Monsieur Basbleu*.—Eh bien! claquassez donc!!!

### SCCELLANT LEUR DESTINÉE



*Lui*.—Permettez moi de placer sur vos lèvres, le sceau  
de mon affection?

*Elle*.—C'est bien joli ce que vous dites là, Théophile,  
mais ne croyez vous pas qu'il faudrait d'abord le placer  
au troisième doigt de ma main gauche?

DEUXIÈME PRIME: 6 volumes à choisir — *Jean  
Canada*.

### SOLUTIONS ET JEUX D'ESPRIT

PREMIÈRE PRIME: Une montre d'argent. (Prime  
convertie, vu le partage, en deux montres fran-  
çaises) — *Ex-équo*: *Marguerite des Prés et Rutra*  
(56 solutions).

DEUXIÈME PRIME: Abonnement 1 an au SA-  
MEDI — *Ex-équo*: *E. Barcelo et Sphinx d'Ottawa*  
(52 solutions)

TROISIÈME PRIME: Un bracelet doré ou abon-  
nement 1 an au SAMEDI — *R. A. Morisset* (50 so-  
lutions).

QUATRIÈME PRIME: 6 volumes à choisir ou  
abonnement de 6 mois au SAMEDI — *Charlotte*  
(45 solutions).

CINQUIÈME PRIME: 3 volumes au choix ou une  
Epinglette dorée pour dame ou homme — *A. Gué-  
rette* (42 solutions).

### CITATION

Ceux des concurrents qui ont eu le plus grand  
nombre de solutions: P. H. Hébert (40); Jos.  
Pelletier (39); Eug. Brunet (38); Armandine  
(33); Primevère (32); Jean Canada (28); Marie  
Blanche (28).

*Nota*.—Les titulaires des Primes voudront  
bien venir les retirer aux bureaux du SAMEDI ou  
indiquer la voie par laquelle elles devront leur  
être adressées.

### PREUVE DE FOLIE

Un philosophe Japonais qui nous visitait il y  
a quelques jours disait:

—L'Anglais est un fou de premier ordre, il  
porte un chapeau qui lui coûte \$5.00, et, quand  
il pleut, un parapluie de \$10.00 pour éviter de  
mouiller le chapeau.

### UNE TÊTE SOLIDE

Un nègre passait l'autre jour sous un échafaud  
où se faisaient des réparations. Une brique vint  
lui tomber sur la tête et se brisa du coup. Sambo,  
très froidement, levant la tête, dit aux ouvriers:  
—Hello! les hommes blancs, en haut, si vous  
ne voulez pas briser vos briques ne me les jetez  
pas par ici.

### Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

Solutions justes arrivées en retard pour le No 1:  
Denis St-Cyr (Lowell, Mass.); Mikado (Levis).  
*A. Guérette, Maud*.—Reçu envoi, merci

## Avis aux Abonnés de six mois et de l'année

Par suite de l'interdit qui nous est signifié par la Poste, l'envoi, dans le SAMEDI, de notre supplément gratuit, l'Histoire Illustrée de Jeanne d'Arc, nous est devenu impossible ; mais nous n'en continuerons pas moins à faire parvenir régulièrement ce supplément à nos abonnés et tel que nous nous y sommes engagés.

A partir de ce numéro, le supplément ne sera plus encarté dans le SAMEDI, il parviendra directement par la poste à chacun de nos abonnés, à raison de 40 pages de texte tous les cinq numéros.

Qu'ils veuillent bien nous excuser d'un état de chose qui n'est pas amené par nous et dont nous supporterons toutes les conséquences.

## Aux acheteurs au numéro de la campagne

Les acheteurs au numéro, pour la campagne, voudront bien également réclamer ces 40 pages tous les cinq numéros au dépôt où ils se procurent le SAMEDI.

## MANQUE DE CONFIANCE

COMÉDIE-EXPRESS EN UN ACTE

Personnages :

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. DE LANESSAN, ex-gouverneur de l'Indo Chine

La scène se passe à Paris, dans le cabinet du ministre.

LE MINISTRE.—Hé ! bonjour, mon cher gouverneur, voilà plusieurs mois qu'on ne vous a pas vu à Paris. Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de votre visite ?

M. DE LANESSAN.—Mais il me semble que... je suis révoqué... à moins d'erreur télégraphique toutefois.

LE MINISTRE, avec bonhomie.—Non... non... c'est exact. En effet, nous vous avons révoqué... Au fait, savez-vous pourquoi ?

M. DE LANESSAN.—Heu !... vaguement... les journaux prétendent...

LE MINISTRE.—Les journaux exagèrent toujours... Il n'y a que le *Temps* qui ait dit la vérité sur cette affaire-là... Vous l'avez lu ?

M. DE LANESSAN.—Je n'ai pas pu trouver le numéro.

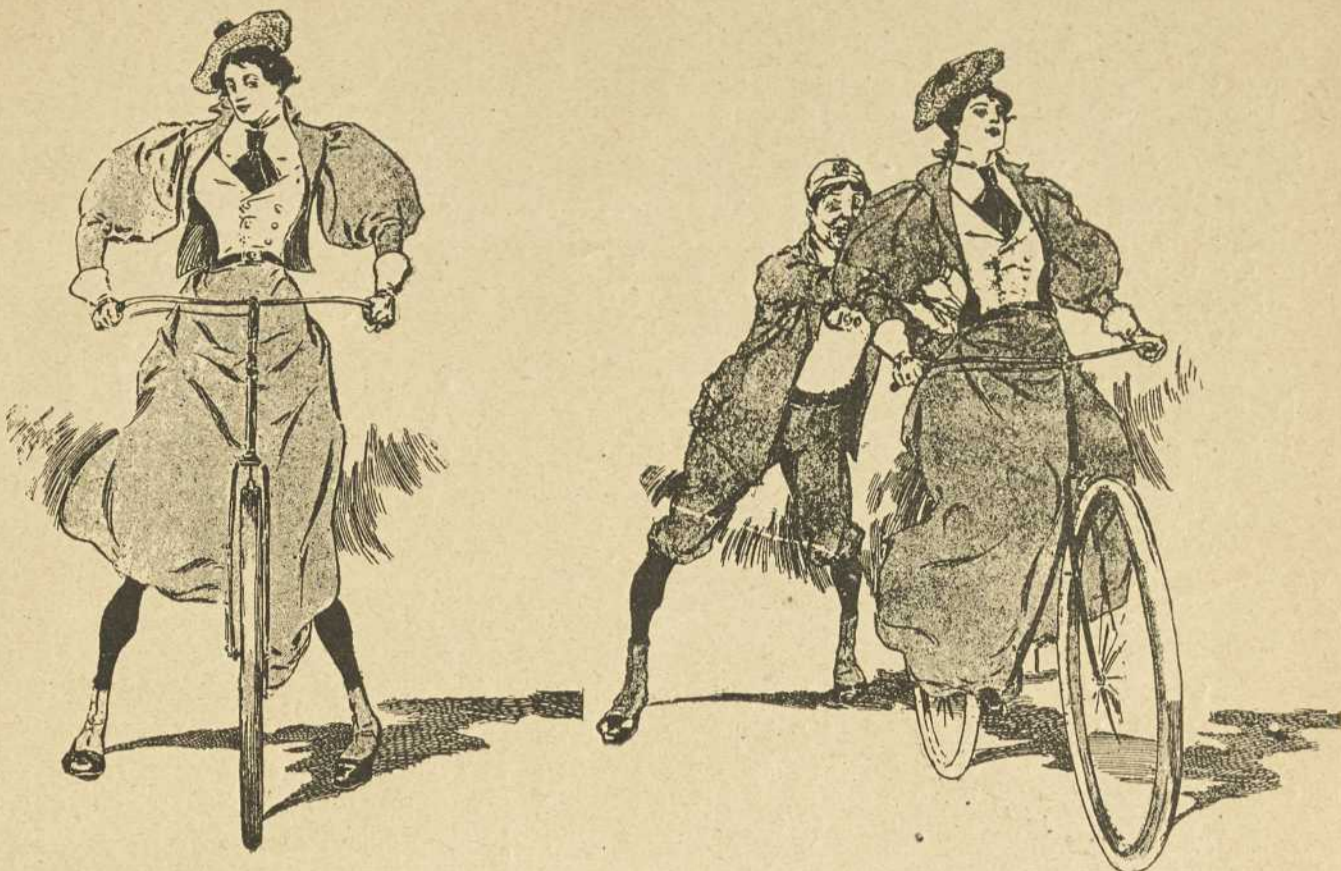
LE MINISTRE.—Le *Temps* a dit : "Le gouvernement a pris cette mesure parce qu'il a jugé que M. de Lanessan avait manqué de confiance en lui." Eh bien ! c'est la vérité pure... Oui, mon cher gouverneur, vous nous avez fait beaucoup de peine.

EN 1904



Employé de la Corporation.—Avez-vous jamais vu une rue aussi sale que ça. Et pense-t-on qu'un pauvre homme est capable de nettoyer un mille de rue comme il y a 10 ans, alors que les femmes en emportaient la moitié avec leurs jupes ?

## ILLUSION D'OPTIQUE



Cela n'est pas beau mais...

C'est son frère qui est derrière elle.

M. DE LANESSAN, gêné.—Oh !

LE MINISTRE.—Voyons, il faut être raisonnable. Comment ! vous avez des documents très curieux sur l'Indo-Chine, et au lieu de vous dire gentiment : "Tiens ! si j'en faisais cadeau à mon gouvernement, ça l'intéressera peut-être," vous les donnez à un simple journaliste ?

M. DE LANESSAN.—Pouvais-je supposer que des documents sur l'Indo Chine...

LE MINISTRE.—Hé ! c'est surtout le procédé qui nous a froissés, ces messieurs et moi. Il n'y a pas d'autre mot, c'est un manque absolu de confiance...

M. DE LANESSAN.—Mon cher ministre...

LE MINISTRE.—Si encore vous ne l'aviez fait qu'une fois... mais, pendant des années entières, dès que vous aviez un document, vous le donniez aux journaux, et quand, au ministère, nous avions besoin de renseignements sur l'Indo-Chine, nous étions obligés d'acheter le *Paris* !

M. DE LANESSAN.—Si j'avais su...

LE MINISTRE.—Ces choses-là sont pénibles pour un gouvernement, avouez-le.

M. DE LANESSAN.—Evidemment, parbleu ! mais du diable si...

LE MINISTRE, ému.—Ah ! vous nous avez fait bien de la peine, Lanessan.

M. DE LANESSAN, très ému lui-même.—Mon cher ministre... mon cher ami.

LE MINISTRE.—Un pareil manque de confiance... Oh ! nous qui avons toujours été si gentils avec vous !

M. DE LANESSAN.—Eh !

LE MINISTRE.—Vous m'avez enlevé mes dernières illusions ! (Il prend la main de M. Lanessan en secouant la tête) Enfin !

M. DE LANESSAN, avec élan.—Je voudrais avoir mes poches pleines de documents. Ah ! je vous les donnerais tout de suite... (Avec regret.) Par malheur, il ne m'en reste plus !

PARISIEN.

## ON DEMANDE DES TRAMPS

1er tramp.—Où vas-tu, camarade ?

2e tramp.—Je m'en vais à Ottawa.

1er tramp.—Quoi faire ?

2e tramp.—J'ai vu dans le journal qu'ils avaient besoin, par-là, d'un tramp pour voler les poules.

## IL NE POUVAIT LE DIRE

Boireau.—Une fille qui était assise dans le même char que moi, aujourd'hui, avait le plus joli pied que j'ai jamais vu.

Rouleau.—Est ce que sa figure était jolie ?

Boireau.—Je ne puis te le dire, je ne voyais rien par-dessus ses manches.

## CARNET DU DOCTEUR

ÉCOULEMENTS DE L'OREILLE

La santé n'est pas un principe, c'est un résultat qu'en bien des circonstances nous sommes forcés d'accepter tel que nous le fournissent l'hérédité, la position sociale, l'habitation et le milieu où le hasard nous a fait naître. La médecine et l'hygiène ont précisément pour mission de nous donner les moyens, soit de prévenir l'action de ces causes indirectes, mais très efficaces, de maladies, soit de modifier de telle façon notre organisme que celui-ci devienne capable de lutter contre leur agression.

Bien des gens préférèrent malheureusement s'en rapporter pour cette tâche aux soins de ce qu'ils appellent "la bonne nature..." Compter sur la nature seule pour la guérison d'une maladie, c'est livrer au hasard sa santé et bien souvent sa vie. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Un exemple pris dans la pratique courante va mettre cette vérité dans tout son jour.

Beaucoup d'enfants, à n'importe quel âge, sont sujets à des écoulements de pus par les oreilles. D'où viennent ces écoulements et quelles conséquences peuvent-ils avoir ?

Cet effort d'expulsion, c'est la nature qui l'effectue. Tout abcès tend à mûrir, puis à s'ouvrir, c'est-à-dire se vider au dehors, ou ailleurs ; mais là se borne l'intervention des forces naturelles. Et laisser agir la nature seule c'est s'exposer à des complications irrémédiables.

Tout écoulement d'oreille doit donc être soigné le plus tôt et le plus activement possible, afin d'arriver à le faire tarir en supprimant la cause qui l'entretient.

Le danger n'est pas dans la suppression de cet écoulement, comme certains sont portés à le croire, mais dans sa persistance ; il est aussi dans l'altération putride et si fréquente de la suppuration.

Les plus grands soins de propreté (injections à l'eau boricisée, phéniquée) sont donc indispensables. N'épargnez rien pour débarrasser vos enfants d'une infirmité aussi gênante pour eux qu'elle est désagréable à l'adorat de leurs voisins.

DOCTEUR OX.

## LE JOUR SUFFIT

Alphonse.—Je travaillerai jour et nuit pour vous rendre heureuse, mademoiselle.

Mariette (d'un air rêveur).—Ne faites pas cela. Travaillez toute la journée, mais restez à la maison le soir.

Le comble de la vivisection :  
Se mettre en quatre pour un ami.

## TRAHI !



I

Quand le célèbre jongleur Blaggauski balançait son grand plateau chargé de vaisselle et le faisait tourner vertigineusement sur son pouce, l'auditoire trépidait de joie, acclamant l'adresse merveilleuse de l'artiste.



II

Et quand il le plaçait, à l'aide d'une baguette, sur son nez ou son menton, l'enthousiasme ne connaissait plus de bornes.



III

Mais cela n'était rien. Il se plaçait sur les mains en équilibre et, les jambes gracieusement levées, l'immuable plateau tournait, tournait toujours comme un derviche, sur son orteil. A ce moment-là, l'assemblée déclarait qu'il ne se pouvait rien voir de plus extraordinaire.



IV

Mais un jour, jour funeste, le nouveau garçon qui lui servait d'aide fut la cause, par sa maladresse, d'un cataclysme où faillit rester le jongleur en même temps que sa réputation. S'il n'avait reçu que des pommes, encore.

Lu sur l'écrêteau d'un pauvre aveugle :

Bonnes dames charitables, n'ayez pas honte de me donner qu'un sou. Je suis aveugle.

Le carnet de Champoireau :

Général Février... Beau nom pour un fils de Mars.

Madame ouvre son armoire pour y prendre un de ces fins mouchoirs qu'on parfume dans les sachets. Mais elle recule aussitôt et, s'adressant à sa bonne :

— Louise, ça empoisonne là dedans !

— Madame avait dit de mettre le turbot au frais, je l'ai enfermé dans l'armoire à glace !

Sur les champs de manœuvres, le caporal Poil-desac à une des recrues :

— Fermez donc votre orifice, numéro deus ; les courants d'air intérieurs ne valent rien dans cette saison.

## LE NEZ ROUGIT

A la correctionnelle :

Le président. — Vous êtes un ivrogne incorrigible... C'est la huitième fois que vous êtes amené ici. Vous devriez rougir !

L'inculpé, humblement. — Vous le voyez, mon président, je fais ce que je peux pour ça ; mais, jusqu'à présent il n'y a encore que mon nez qui rougisse.

Devant le Bain Turc, deux personnes causent. L'une, indiquant du doigt l'établissement.

— Tu ne me croiras pas ; c'est tout de même vraiment drôle. Depuis que mon frère est entré dans cette machine-là il est devenu... ma sœur.

— ??...

(Il fallait comprendre masseur), mais c'est égal. Horrible, n'est-ce pas ?

## LE COSTUME LUI SUFFISAIT



Gertrude. — Mais ma chère Emma, pourquoi ce costume de bicyclette.

Emma. — Pourquoi ! mais pour le porter.

Gertrude. — Mais tu n'as pas de bicyclette ?

Emma. — Non, mais j'ai une machine à coudre.

## La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Discours pour un mariage.

M. Châtaignier, impasse de la Planchette, se mariait à Mlle Poirier, rue Copeau.

Le parrain, jovial menuisier, prononça un petit discours de circonstance :

— Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des nœuds indissolubles. Quoique peuplier aux expériences d'un discours, je ne serai pas assez platane pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux d'ébène ; je suis un peu bouleau et ma tête tremble, c'est ainsi que plus tard il vous faudra être.

— En attendant, soyez noyer dans la joie ; vous avez du pin sur la planche.

— Que votre existence soit pleine de charme sur terre et sureau.

— Prenez racine pour faire une souche durable et fertile, campêche souvent la discorde et soyez du bois dont on fait les bons ménages.

— Voyons, Yvonne, je t'ai déjà dit qu'il ne fallait jamais montrer les personnes avec le doigt !

— Avec quoi, alors ?

Le comble de la pitié :

— Consoler un saule pleurer.

Gadinard, fort peu brave d'ordinaire, s'écriait hier au Cercle :

— Eh bien, moi, j'ai une furieuse envie de m'engager dans le corps de Madagascar.

— Vous ?

— Le froid me donne l'envie d'aller au feu.

Dialogue de clowns :

— Pas difficile de faire chanter ; Dreyfus, Portalis et consorts y sont parvenus sans difficulté ; mais faire danser ?... Faire danser un pont, par exemple ?

— Un pont ?

— Oui.

— On met de la dynamite et on le fait sauter en l'air.

— Non. Plus simplement. On apporte un violon, on prend l'accord... et ce pont danse !...

— La... la...

— Parfaitement. La correspondance !...

— Horrible ! Oh ! combien !...

Un joli euphémisme imaginé par le Dr Ox :

— Eh bien, docteur, lui disait l'autre jour un ami chez qui il dînait, vous avez donc laissé mourir ce pauvre M... ?

— Peuh... ne m'en parlez pas !... Cela allait très bien quand tout d'un coup il m'a interrompu,

Calino va rendre visite à la marquise de X... vers 10 heures du matin ; la marquise le reçoit, mais, interloquée, ne peut s'empêcher de lui dire :

— Je ne vous attendait pas si tôt, cher monsieur.

— C'est que je comptais ne pas vous trouver chez vous, madame la marquise.

Le comble de la glotonnerie :

Avaler des couleuvres.

— Pourquoi donc, maman, que grand-père a sur le dos une bosse comme le chameau ?

— Parce qu'il a été méchant étant petit.

— Alors, pourquoi que tu n'en a pas, toi ?

Entre Marseillais et Bordelais :

Marius. — Est-ce qu'il coûté cher le terrain, à Bordeaux ?

Condillac. — Ah ! ne m'en parlez pas, 500,000 francs le mètre carré.

Marius. — A Marseille, mon bon, la terre est si cher que les femmes les plus huppées commencent à en porter au lieu de bijoux !

On joue à l'écarté. Il retourne trèfle.

L'un des joueurs :

— Atout du roi... la dame... son "pompiers".

— Comment son pompiers !

— Évidemment... "Lancelot".

## STATISTIQUE PEU GALANTE

Un Anglais savant a calculé qu'un homme, terme moyen, fait trois heures de conversation par jour, au taux de cent mots par minute, ou vingt-neuf pages in-octavo par heure ; ce qui fait que chaque individu parle la valeur de six cents pages environ par semaine, soit cinquante deux forts volumes par an — O révélations de la statistique !...

— Monsieur, lui demanda un loustic irrévérencieux, est ce que votre calcul s'applique également aux femmes ?

— Yes, répondit le célèbre statisticien britannique... en multipliant par dix.

Voilà qui peut aller de compagnie avec la fameuse boutade de Bobèche :

— Quel est le mois où les femmes parlent le moins ?

— Le mois de février, parce que c'est le plus court.

Comme aussi avec la piquante repartie de ce prédicateur espagnol qui se plaignait du haut de la chaire qu'on causât dans l'église :

— Mon père, lui dit une bonne vieille, ce ne sont pas les femmes qui causent.

— Tant mieux, ma bonne, ce sera plus tôt fini !

## THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



Les métamorphoses d'un policeman et de sa coiffure.

## CHRONIQUE MONDAINE

LA CORBEILLE

L'envoi de la corbeille et la signature du contrat précédent de huit à dix jours environ la cérémonie du mariage.

La corbeille est apportée le mat'n du jour où l'on signe le contrat.

Elle se compose de robes de satin, de velours, etc., en pièce; de dentelles noires et blanches; de points héréditaires, si les aïeules en ont possédé; de bijoux modernes, de joyaux de famille; d'un manteau de loutre; à ce fond de garde-robe, on ajoute une aumônière gonflée de pièces d'or neuves, un ou plusieurs éventails, un livre d'heures copié sur un chef-d'œuvre du moyen-âge. (Il va sans dire que la corbeille peut être infiniment plus modeste, tout dépend des ressources du fiancé.)

Ces objets sont contenus dans une grande corbeille en vannerie artistique, doublée de satin blanc et de forme carrée, afin que les étoffes n'y prennent pas de faux plis. Un gros bouquet de roses blanches ou un nœud de satin blanc s'attache sur le couvercle.

Le coffre, l'ancien coffre de mariage, est choisi par quelques fiancés amis de l'archaïsme. On les imite de ceux du XVIIe siècle. Ils sont décorés, armoriés, sculptés, peints, etc.

L'habitude d'exposer le trousseau, la corbeille et les présents envoyés à la fiancée par sa parenté et ses amis — d'un goût fort contestable — est complètement tombée en désuétude chez les gens qui se piquent de véritable délicatesse.

Outre l'étalage de la lingerie intime révoltant les pudeurs d'une fiancée, il y aurait un ostentation de parvenu à étaler ainsi les splendeurs d'une corbeille.

Quand à l'exhibition des présents, il semblerait, en le faisant, qu'on veut exciter l'émulation chez les donateurs.

Dans la crainte de passer pour pauvres ou avarés, les vaniteux — qui seraient peut-être restés indifférents à l'opinion des fiancés et de leur famille — faisaient des sacrifices, pour paraître magnifiques aux yeux des gens admis à passer les cadeaux en revue.

On est donc revenu, dans le monde bien élevé, à nos anciens et discrets usages, qui ont le double mérite de n'offenser jamais la réserve du fiancé, et de ne pas faire soupçonner les parents du plus sot orgueil.

BLANCHE DE SAVIGNY.

## JEUX CRUELS

ESSAI DE PROSE DÉCADENTE

Dans la torpeur écrasante d'une somnolente vesprée, auprès de la haute fenêtre ouverte toute grande sur le parc où les platanes feuillus agitent doucement avec le rythme mol d'une caresse, le languide éventail de leurs rameaux, deux enfants sont accoudés, l'œil perdu dans une songerie ennuagée, regardant sans le voir, le grand et rubescent soleil qui là-bas se couche, vrillant de ses derniers rayons obliques l'épais fouillis des enchevêtrées frondaisons et poudrant d'or la flavescente chevelure des deux bambins.

— Fais-moi des papillons, supplie tout à coup

la petite sœur, désintéressée déjà de l'illusion des poupées.

Et comme le frère ne répond pas et, l'œil fixe, se refuse à s'arracher à sa vague rêverie, cette mystérieuse et tant troublante rêverie des enfants qu'elle transporte en ces oubliés et lointains pays, oubliés, hélas! de ceux qui ont trop vécu, elle insista, avec un joli et bleu regard qui implorait :

— Je t'attraperai les mouches. Et de sa fluette et diaphane main ou courait, sous la transparence d'une peau fine, l'azuré lacis des bleuâtres veines, elle cueillit, au vol, une mouche qui, confiemment, faisait sa toilette au rebord ensoleillé de la haute fenêtre.

Par hautaine condescendance, et plutôt pour se débarrasser d'une obstinée résistance qu'il prévoyait dans sa déjà très complète connaissance des féminines exigences, le frère, d'un ongle expert, prestement décapita la tête du printanier insecte, la recevant dans un papier blanc plié en deux, que lui présentait sa sœur. Puis, glissant le tout entre les pages d'un gros et fleuri missel aux naïves enluminures, il appuya un instant des deux mains sur la couverture.

Il se fit dans le missel comme un petit craquement mouillé. Et quand ils le rouvrirent et décollèrent les deux feuillets de papier blanc, les deux enfants poussèrent des cris d'admiration.

La tête de l'infortunée bestiole avait éclaté sous la pression, et les grises éclaboussures de cervelle, les roses giglements du sang des artériels vaisseaux brusquement rompus, le bizarre et informe pointillé des mille yeux éparpillés de la mouche, traçaient au mi-tant de la feuille, une fantaisiste et macabre silhouette aux chatoyantes et harmonieuses colorations, à l'échancré et curieux contour, étalé sur les côtés et bizarrement allongé au milieu, avec, par le dessin, l'évocation évidente, pour ces enfantines imaginations, de la multicolore et fantastique image d'un papillon.

Et l'enthousiasmée petite sœur, des mains tapait, criant, de son encore mal timbrée voix de fillette :

— Encore ! encore !

SILVIO.

## AGENDA UTILE

Elle. — O George, m'aimez-vous vraiment ?

George. — Certainement, ma chérie. Mais pourriez-vous me dire où est le petit agenda que je vous ai donné ?

Elle. — Certainement, je l'ai ici.

George. — Eh bien, ma chérie, ayez donc l'obligeance d'y mettre une note pour ne pas me demander la même chose tous les jours et 25 fois par jour.

## UN SOUVENIR

(Pour le SAMEDI)

(A un petit bouquet de muguet, de myosotis et de lilas qu'elle m'a donné et que je vais presser).

O grappe de lilas que sa main a cueillie,  
Que tu m'es doux et cher, ô petit souvenir !  
Première émotion qu'un lilas fait venir,  
Grappe d'azur, comment l'ai-je alors accueillie !

Toi, bleu myosotis qu'un souffle fait frémir,  
Tu me rappelles encor sa mine recueillie...  
Ah ! c'est en les baisant qu'aujourd'hui je délire  
Vos tiges que sa main lia sans repentir.

Fleurs qui donnez l'espoir à mon âme inquiète,  
De quelle flamme alors étiez-vous l'interprète ?  
Voulez-vous bien me dire : " Elle n'oubliera pas ? "

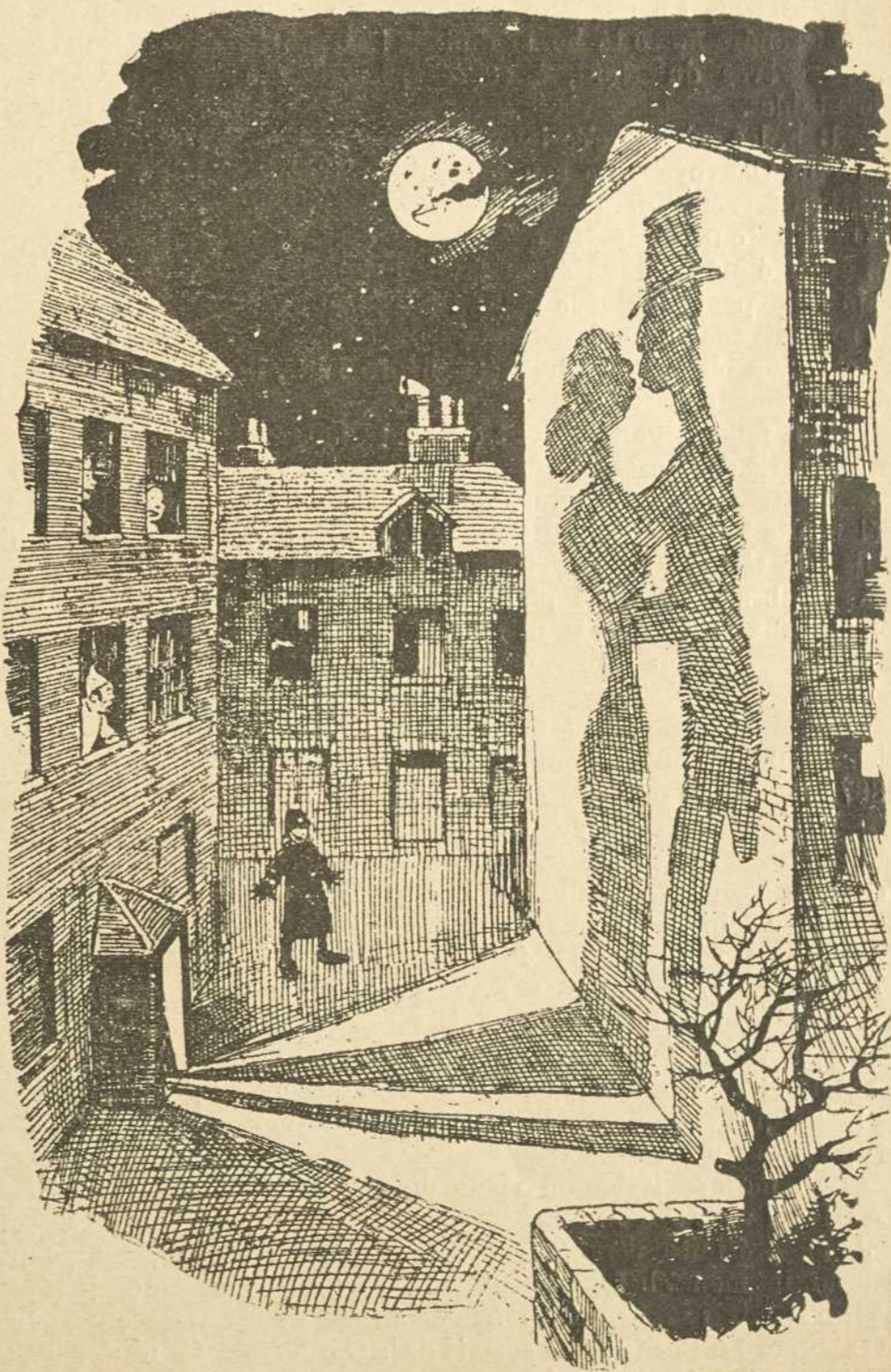
J'ose à peine le croire et cependant j'espère,  
Car le myosotis, le muguet, le lilas,  
Nous apportent l'amour qui descend sur la terre.  
28 mai. LOUVIGNY.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE  
CANADIENNE

Les demandes de scriptums abondent de toutes parts à la Société et le service de distribution de ses primes se continue avec une régularité qui fait honneur aux administrateurs et qu'apprécie vivement le public.

Chaque semaine les favorisés du sort se partagent les faveurs de dame fortune et tel, qui aujourd'hui n'a rien gagné se voit, à un prochain tirage favorisé plus qu'il ne l'espérait, mais, qu'on gagne ou qu'on perde, le but humanitaire n'en est pas moins atteint et quoique il soit certainement plus agréable d'être dans la première catégorie, celui qui ne gagne rien n'en a pas moins contribué à la consolidation de cette œuvre utile entre toutes, qui a pour but de maintenir, d'élever même notre niveau artistique et de faire de Montréal, la véritable métropole intellectuelle du Canada.

## SILHOUETTES AMOUREUSES

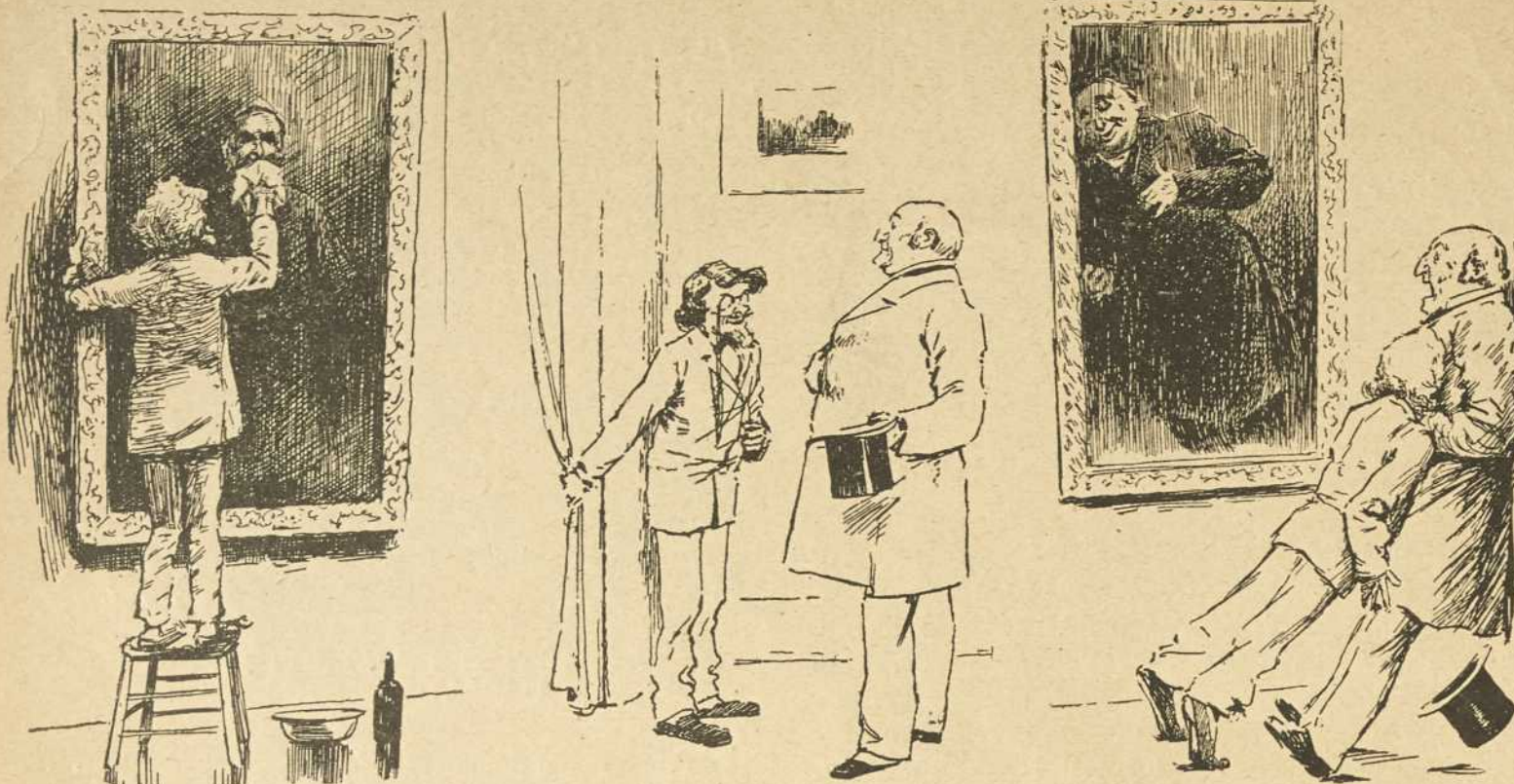


Où Angéline et son fiancé regrettent amèrement d'apprendre au père et aux voisins ce qui se passait entr'eux à minuit, lors de leur séparation.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout

## LE PORTRAIT DU PRÉSIDENT DE LA TEMPÉRANCE



I  
Un bon nettoyage avec de l'alcool, cela avive la peinture, il faut que monsieur le Président se voit sous un aspect favorable.

II  
—Madame est venue voir le portrait ce matin, elle était enchantée. Elle m'a dit que c'était absolument vous, mais là, absolument. Entrez monsieur le Président.

III  
Mais l'alcool avait fait le reste.

## BEAUCOUP DE TACT

On parlait l'autre soir, au cercle, des difficultés qu'éprouve un gouvernement qui veut maintenir la balance entre les possesseurs et ceux qui veulent posséder à leur tour, entre les patrons et les ouvriers, entre les repus et les affamés.

—Oui, disait le marquis d'Autun avec sa belle voix vibrante, oui, il y a certainement quelque chose à faire en faveur des malheureux et des déshérités. Quel dommage que les anarchistes, les politiciens, les meneurs viennent à chaque instant rendre notre tâche si difficile ! Les dernières grèves du Nord, à cet égard, ont été lamentables.

—Bah, les grèves ! s'écria tout à coup le commandant Chavoie avec son organe tonitruant, moi, j'en fais mon affaire.

On se retourna vers le gigantesque cuirassier qui avait étalé sur la table sa large poigne, une main faite pour manier la grande latte ; et avec ses sourcils tout froncés, sa moustache en brosse, ses cheveux blancs encadrant sa figure rude, il répétait encore :

—J'en fais mon affaire... et ça ne traîne pas, je vous prie de le croire !

—J'entends bien, commandant, reprit avec mélancolie le marquis d'Autun. Vous chargez la foule à la tête de vos escadrons bardés de fer ; vous tombez à coups de plat de sabre sur des malheureux armés de bâtons et vous les obligez à rentrer dans leur trou... mais ça n'est pas une solution.

—Je ne charge pas du tout. J'ai un moyen bien meilleur et qui m'a admirablement réussi en 1887. Beaucoup de tact.

—Racontez-nous ça, commandant.

—Volontiers, messieurs. En ce temps-là, j'étais en garnison à Lille, en Flandre, quartier de la Madeleine, et j'avais l'honneur de commander comme capitaine le 4<sup>e</sup> escadron du 15<sup>e</sup> cuirassiers. Un matin, je traversais la place d'armes, à cheval, m'amusant à faire du pas espagnol devant la patronne de notre café, Eugénie Bistrot, une brune, — je ne vous dis que ça ! — lorsque tout à coup l'adjudant Chambenoit m'aperçut et me cria :

—Ah, mon capitaine, je viens de chez vous. Le colonel vous demande.

Je me précipite vers la rue Esquermoise où demeurait mon chef, sachant par expérience qu'il n'aimait pas beaucoup à attendre. Vous avez connu La Borlière qui sortait de la Garde. — Aussi grand que moi, mais encore plus gros si c'est possible. Quand on apportait sa cuirasse au quartier, elle ressemblait à une guérite dans

laquelle on aurait pu donner des rendez-vous secrets. C'était une joie de passer avec lui dans les villages. Les femmes s'appelaient de porte en porte en disant :

—Venez donc voir ! Il y en a un en tête qui est gros, qui est gros !...

Et La Borlière souriait, très flatté de son succès. Mais ce matin-là, il ne riait pas du tout. Il chiffonnait une dépêche qu'il venait de recevoir et dès qu'il m'aperçut, il cria :

—Ah ! vous voilà, capitaine Chavoie, ça n'est pas malheureux. Je viens de recevoir un télégramme du préfet. Il paraît que ça va mal à Lens, à dix-sept kilomètres de Béthune, dans le Pas-de-Calais. La grève des mineurs persiste, et demain il doit y avoir dans la soirée, au café du Commerce, une grande réunion présidée par Brouta, le fameux député radical. Bref, on craint du chambard, et l'on réclame de la cavalerie. Vous allez partir immédiatement pour Lens avec un escadron carré à cent hommes.

—Bien, mon colonel.

—Il faudra beaucoup de tact, mais, en même temps, beaucoup d'énergie. Pas de brutalité inutile, mais protection vigoureuse du travail. Vous comprenez ?

—Le tact a toujours été mon fort.

Le colonel La Borlière me regarda avec une surprise peu flatteuse — évidemment, je ne sais pourquoi, il doutait de mon tact, et me dit :

—Heu ! heu ! Dans mon idée, je vous vois plutôt cognant ferme que manœuvrant avec diplomatie. Enfin, c'est à votre tour de marcher ; faites pour le mieux.

Et je partis à la tête de mes hommes, ravis de cette petite promenade. Vous savez, tout ce qui rompt la monotonie ordinaire du quartier est toujours accueilli avec joie. Précisément, il faisait un temps superbe, et l'étape s'accomplit dans les meilleures conditions. Nous passons par Violaines, et nous arrivons le lendemain soir à Lens. La ville était en complète effervescence, et, tout le long de notre chemin, nous sommes accueillis par des grondements sourds. Le poing sur la hanche, suivi de mon trompette, je descendais au pas la grande rue, avec mon escadron en colonne par quatre, et dame, ma panse, déjà fort respectable, provoquait quelques remarques envieuses.

—Hein ! l'on se nourrit bien, dans les cuirassiers ! — Encore un gros qui s'engraisse de la sueur du peuple !

Moi, je répondais en riant.

—Que voulez-vous ? on nous choisit comme ça. Ce n'est pas pour rien qu'on nous appelle les gros frères.

C'est égal, les sabots de nos chevaux qui résonnaient sur les pavés, les fourreaux de sabre qui

s'entrechoquaient contre les éperons, tout cela dans la rue peu éclairée, faisait un bruit sinistre et l'on nous regardait avec un stupeur effarée, comme si nous apportions dans nos fontes la mort et la désolation. Arrivé sur la place de l'Eglise, je fais ouvrir les rangs, mettre pied à terre et, sans perdre de temps, je demande immédiatement à voir le maire.

—Le maire, me répond une brave femme, vous ne le trouverez pas à la mairie. Il est, pour sûr, à la grande assemblée du café du Commerce, un *mitingue*, comme ils disent.

—Et où est-il ce café du Commerce ?

—Là-bas, en face, mais je ne vous conseille pas d'y aller, car il n'aime pas beaucoup les soldats, monsieur le maire.

Je regardai dans la direction indiquée par la vieille, et j'aperçus en effet un café brillamment illuminé qui resplendissait comme un phare dans la nuit noire. Une inscription au-dessus de la porte indiquait qu'il y avait bal tous les dimanches. Evidemment le *mitingue* devait avoir lieu dans la salle de danse. Je descends de cheval, et tel que j'étais, casqué et cuirassé, je me rends à l'hôtel, escorté par une demi-douzaine de gamins qui me suivaient avec une curiosité craintive. Je pénètre non sans peine, en jouant des coudes, et comme je dépassais à peu près de la tête tous les assistants, — j'ai un mètre quatrevingt-sept, — j'aperçois une foule grouillante, houleuse, et dans le fond, sur l'estrade des musiciens, une table éclairée par deux lampes. C'est à cette tribune improvisée que pérorait mon Brouta, les cheveux au vent, haut sur col, et sanglé dans une belle redingote noire.

Il *broutassait* un discours très étudié, rempli de revendications impossibles, augmentation des salaires, rappel des ouvriers compromis, réduction des heures de travail, acceptation du charbon malpropre. Que sais-je ! Le discours paraissait d'ailleurs médiocrement porter, et moi, debout, les bras croisés, je toisais l'orateur d'un air un peu goguenard, quand tout à coup, Brouta m'aperçut, et sans doute, pour faire diversion, m'interpelle :

—Hé, toi, là-bas, citoyen soudard, je voudrais bien savoir ce que tu viens faire ici ?

—Moi, je viens écouter tes bêtises et je m'ennuie rudement, car c'est idiot tout ce que tu nous racontes.

Là-dessus, un tumulte indescriptible... Les amis de l'orateur me crient : "A la porte" mais la majorité me crie : "A la tribune, toi qui fais le malin, à la tribune !"

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je me rue vers l'estrade, je grimpe les marches, et comme Brouta ne voulait pas me céder la place, je le cueille gentiment par le collet de sa belle redingote, entre le pouce et l'index, et je le dépose au

## ERREUR EXCUSABLE



*Boisansonif.* — Mille millions de... j' donn'rais... bien... cinq piastres pour... avoir un... parapluie... par un... temps... pareil.

CELA FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE



I

Regardez tous les employés de la Cour quand le juge fait une remarque plus ou moins comique...



II

... Et deux minutes plus tard quand c'est un témoin qui s'y risque.

milieu des chaises, Rien n'amuse la foule comme la force.

Aussi l'auditoire immédiatement retourné en ma faveur, me crie : "Un discours ! Un discours !"

Mes amis, leur dis-je, je ne vous parlerai pas politique, parce que la politique cela me va comme des bretelles à une langouste, mais si vous voulez, je vous chanterai une chanson qui vous amusera autrement que les tirades filandreuses du citoyen Brouta.

—Oui ! oui ! Une chanson ! hurle un millier de voix que couvrent celles de quelques rares protestataires.

Alors, je me campe solidement devant la table, et avec cet organe spécial habitué à lancer des commandements sur le terrain de manœuvre, je commence :

J'ai tâté du vin d'Argenteuil  
Il m'a fichu malade,  
En guerre je m'en fus en balade.  
Une balle m'a poché l'œil ;  
Des grandeurs revenu,  
J'aime mieux goûter la vertu  
De ma blonde ! ! ..

Là-dessus, voilà l'auditoire qui reprend en chœur :

De ma blonde ! ! ..

Il y avait dix-huit couplets dans ce goût-là. Dès le sixième, on voulait me porter en triomphe. A la fin, en matière de conclusion, je leur criai : —Maintenant, mes amis, je vous conseil d'aller en tâter, vous aussi, c'est-à-dire d'aller ce soir retrouver vos femmes, et de retourner simplement demain à votre travail. Tout le reste, c'est de la frime.

Ah ! messieurs, quel succès ! Je suis sorti de la salle au milieu d'une ovation indescriptible. Tout le monde voulait me serrer la main ; les femmes m'embrassaient. Le lendemain, la grève était complètement finie, et moi je repartais pour Lille avec mes hommes aux cris de : "Vivent les cuirassiers ! Vive l'armée !"

En arrivant, le colonel la Borlière m'a dit : —Toutes mes félicitations, mon cher Chavoys. J'ai reçu une dépêche du préfet. Il paraît que vous avez montré beaucoup de tact.

MARCHEF.

VELOURS BELGES

Il fut un temps, racontait hier à Bruxelles le conférencier Dustin, il fut un temps où Bruxelles ne possédait que quatre écoles primaires. Le bourgmestre d'alors en parlait avec un légitime orgueil, et de moins légitimes liaisons : "Nos quat' z'écoles," répétait-il avec emphase, ce qui ne laissait pas que d'horripiler un conseiller municipal, puriste. Le jour où l'on inaugura une cinquième école, le conseiller en question se réjouit silencieusement à l'idée qu'il n'entendrait plus ces "quat' z'écoles" bourgmestres qui l'avaient rendu si malheureux.

Dès la première séance, Mōssieur le bourgmestre se leva et, solennel : "Messieurs, nous possédons aujourd'hui cinq-z'écoles..." On dut emporter sur une civière le conseiller municipal.

Ce bourgmestre aux "velours" hasardeux ne mesurait pas plus d'un mètre cinquante-cinq au-dessus du niveau de la mer, mais il avait la petite d'esprit de ne pas souffrir qu'on remarquât celle de son corps ; un jour, dans un concert de charité où il avait fait entendre devant la famille royale sa voix de basse, superbe d'ailleurs, le Roi le félicita vivement, et manifesta quelque surprise de constater un si puissant organe dans un si petit corps. L'observation piqua au vif le minuscule chanteur qui se redressa, le plus possible, et répondit fièrement du haut de ses 155 centimètres : "Mais, Sire, ça est pas dans les grands 'staminets que tu bois le meilleur lambic, savez-vous !" Le Roi acquiesça.

SOUVENIRS D'ÉTUDIANT

La scène se passe à la Sorbonne, le dernier salon où l'on glose. Reçu bachelier de rhéto, délesté de mon bagage intellectuel, libre de soucis, j'étais resté dans la salle d'interrogations pour m'offrir avec une insouciance "suavemariamagnifique," comme dit Lucrèce, le spectacle des grandes misères d'autrui, et me délecter à voir les faces piteuses de mes condisciples. L'examineur posait à un patient de mes amis des questions tenaces et désagréables, comme on pose des sangsues.

—Quel était le père de Charlemagne ?

Et, renversé dans son fauteuil, il s'étonnait d'attendre la réponse. Le public ne disait mot, le cancredidat affligé imitait le silence de l'auditoire autour de lui rangé. Silence gros d'angoisses ! La compassion m'inspire ; à dessein de suggérer au malheureux le nom du *Pépin* demandé, je saisis mon parapluie et je l'agitai dans la direction du camarade en détresse. Immédiatement il répondit avec un sourire rasséréné :

—Le père de Charlemagne, Monsieur, c'était Louis-Philippe.

Un fou rire secoua les assistants, les bornes de la fureur de l'examineur furent reculées, et le pauvre potache fut admis... à se représenter aux examens de la session suivante.

THÉÂTRE ROYAL

MUSIQUE ET DANSE

La chaleur de l'été qui nous envahit n'a aucune influence sur le Théâtre Royal, car cette salle est admirablement ventilée.

En outre on y trouve de l'eau glacée et des éventails.

Pour cette semaine, les directeurs ont de nouvelles attractions à présenter au public.

Nous voyons d'abord les comédiens de C. W. Williams avec leur étoile, Mlle Agnès Charcot, sujet merveilleusement sensible à l'hypnotisme. Mentionnons également Al. Reeves, co-

mique et joueur de banjo : Smith et Gillen, athlètes et artistes : Cléo Levine, l'étrincelle électrique.

C. W. Williams, le ventriloque. Les Reyvald, des Folies-Bergères de Paris, dans leurs merveilleuses créations électriques.

Enfin les fameux Tableaux vivants de bronze. Ne manquons pas d'aller applaudir cet excellent programme.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XV

NIGRA

Fleur vernissée, éclore au soleil haïtien,  
La petite négresse arbore une toilette  
De toutes les couleurs, rouge feu, violette,  
Jaune, bleue, — et d'un goût ultra-vénitien.

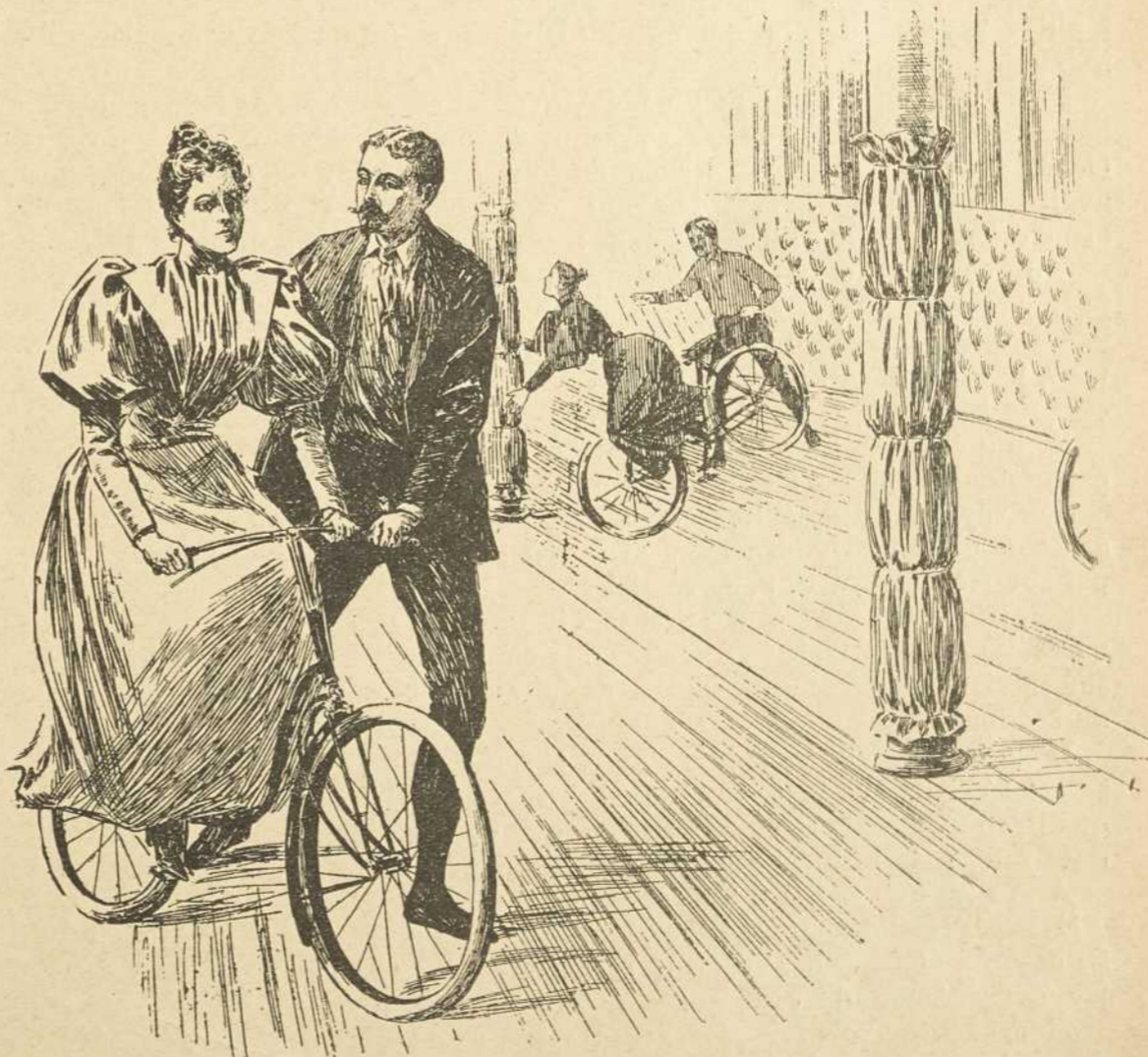
Gants verts, chapeau grenat. Sur son nez simien,  
Très fière, elle relève une blanche voilette. —  
Des tons exaspérés l'anarchie est complète  
Et poignarde en passant l'œil du Parisien.

Dans son-museau d'ébène éclatent ses dents blanches.  
Sa robe à chaque pas sur ses étroites hanches  
Glisse et remonte avec un froufrou régulier.

Et l'on dirait vraiment, tant sa démarche ondoie,  
Un petit serpent noir qu'on a voulu lier,  
Fugace et sinueux, dans des chiffons de soie.

JULES LEMAITRE.

ENCOURAGEANT



La dame.— Aussitôt que vous me lâchez, je vais battre dans quelque mur, je ne pourrai jamais apprendre.

Le professeur.— Ne vous découragez pas, madame, je l'ai déjà appris à trois idiots.

## COMMENT S'HABILLERA LA FEMME EN 1905



Pour la soirée.

Pour la ville.

Pour la maison.

## L'ORGUE DE L'ABBÉ JOSEPH

L'abbé l'Hermite habitait depuis trois ans la petite cure perdue de Roche, sur la frontière suisse. Là il vivait en paix, doucement béni par les paysans simples qui étaient ses ouailles.

Il était doux et tolérant avec ses semblables; il tendait la main au pasteur protestant son voisin et causait avec lui comme avec le seul homme qui, en ce village, put comprendre un peu autre chose dans la nature que le rendement de la terre et dans l'existence que la vulgarité.

Seulement, l'abbé voulait que son église à lui, sa chère petite église blanche et modeste, fut ornée splendidement.

Et il souhaitait un orgue, le bon curé!

Mais la dépense était lourde, le revenu de la fabrique si minime, si illusoire et les quelques messes envoyées de l'évêché, avec la réduction prélevée par le secrétariat, se chiffraient d'une manière dérisoire.

Où trouver les ressources nécessaires à l'achat d'un orgue? les montagnes du Jura ne cachant aucun trésor, et dans ses flots rapides le Doubs gardant bien ses paillettes d'or?

Cet orgue cependant devenait une obsession chez l'abbé l'Hermite, il rêvait mélodie et, sur sa table, près de son bréviaire, traînaient des feuilles rayées tachées de notes blanches et noires.

L'être humain a toujours un idéal, c'est en ce monde sans doute comme un souvenir du ciel. Or, un soir de carême, au sermon du soir, après avoir béni ses fidèles, l'orateur avant de descendre de chaire reprit d'un ton chargé :

—Je voudrais, mes frères, pour Pâques, vous faire une surprise, priez le bon Dieu qu'il m'aide, je vais quitter le presbytère trois jours, adressez-vous, le cas échéant, à notre obligé voisin, le curé de Blamont.

Et il quitta l'église plus tôt, ayant à faire de petits préparatifs pour le lendemain.

Son voyage coûterait peu, bien peu, puisqu'il avait en poche un billet d'aller et retour envoyé par son frère de Paris, le journaliste.

Son frère! Toute sa famille tenait dans ce mot, toutes ses attaches terrestres étaient liées sur ce vieil ami d'enfance, séparé de lui au seuil du séminaire.

Le doux Joseph avait pris l'âpre chemin du sacerdoce et Henri, avec son esprit brillant, ses qualités mondaines, était à Paris classé au premier rang parmi les écrivains et les orateurs.

A la gare de l'Est, à 6 heures du soir, le coupé d'Henri l'Hermite stoppait sur le boulevard de Strasbourg et le cocher recevait la petite valise jaune et si légère du voyageur.

Henri après avoir fait placer son frère, sauta dans la voiture et jeta au groom ces mots :

—Au journal, puis à la maison.

Il s'était rapidement installé :

—Enfin, mon vieux, qu'est-ce qui me vaut la

joie de te revoir, cher aîné, après tant d'années, me cause au cœur comme une souffrance qui serait une joie...

Henri se mit à rire :

—Et que tu te reproches en temps de pénitence, allons, mon vieux camarade, prends, pour quelques jours au moins, ta part de la bonne vie que nous menons ici. Est-ce que Dieu ne nous a pas mis en ce monde pour être heureux?

—Non, mais pour mériter de l'être.

—Sermonneur, tais-toi. Sais-tu ce que je te ménage pour ton arrivée, d'abord dîner de famille avec ma femme et ma fille et puis je t'emmène à l'Opéra.

—Moi! tu veux plaisanter.

—Toi! où est le mal, d'ailleurs je prends tout sur moi, tu es mon hôte, de plus mon cadet, tu es un passionné de musique, et je vais te faire voir un sujet dans tes cordes : *Le Mage* de Jules Massenet, quoi de plus céleste, tu entendras une vraie bonne musique et cela te changera de la chanson du vent dans ton clocher.

L'abbé ne put répondre car, avant que le cheval ne fut tout à fait arrêté, Henri avait sauté sur le trottoir et disparu sous le porche de l'*Alliance républicaine*.

Resté seul, le prêtre regarda autour de lui, la rue encombrée de voitures, de passants, de camelots. Sur la tablette de devant du coupé, s'entassaient des journaux de tout format, des feuilles jetées là après un regard d'Henri pour voir si "*son Alliance*" n'avait rien oublié dans ses colonnes, pour relever d'un trait de crayon bleu une réponse à faire, un ministre à éreinter.

Henri revenait : "Tu m'excuses, j'avais deux mots à dire. Tu lis mon journal?"

joie de te voir dans notre Babylone, car je ne m'illusionne pas au point de croire que ce soit à mon unique intention.

Il disait cela, serrant la main de l'abbé, ses beaux yeux intelligents fixés sur les prunelles noyées de son frère.

—Pourquoi je suis venu, répondait le prêtre ému, parce que j'ai une grosse affaire, vois-tu, si grosse que maintenant que me voilà au but, j'ai peur d'échouer et puis la

—Jamais. Mais pour une fois je vais lui demander un service à ton journal. Il va me faire une réclame.

—Quarante francs la ligne.

—Tu vas raconter qu'un pauvre curé de campagne a besoin d'un orgue pour l'honneur de son culte, pour que la divine voix du ciel s'épande sur les fidèles en flots d'harmonie, et qu'il demande cet orgue à une âme charitable, riche et chrétienne.

—Idéaliste! fais toi-même ton annonce et on l'insérera.

—Tout de suite?

—A l'instant, le numéro est composé, mais je ferai une coupure, dix lignes, je te donne dix lignes. Comprends ma générosité.

Ils arrivaient, et Henri passant son bras sous celui de son frère, le guidait jusqu'au premier étage d'une belle maison d'angle sur l'avenue Montaigne où il demeurait, puis dans la chambre toute claire d'une flambée de gaz.

—Habille-toi, dit-il, nous dînons dans cinq minutes et il faut être à l'Opéra à huit heures.

—Réellement Henri, je n'ose pas accepter.

—Si. Ma femme a invité dans sa loge une de ses amies, propriétaire d'une grande fabrique d'instruments de musique, qui sait s'il n'y a pas là un acheminement "providentiel" vers ton but.

Allons, fais ta réclame, je l'enverrai d'ici par le téléphone.

L'abbé se laissa vaincre; puis se rendit au salon, un peu gêné par le costume civil, quoique de coupe monacale, qu'il venait de revêtir. Il fut accueilli avec la plus sympathique affection par sa belle-sœur Yvonne et sa petite nièce Marie.

Le dîner s'acheva rapidement. La fillette dit bonsoir à tous et gagna sa chambre en compagnie de sa bonne, tandis que les deux frères et la jeune femme montaient en voiture.

—A l'Opéra, fit Henri.

Court trajet, rapidement enlevé par l'excellent trotteur du journaliste.

Dès l'entrée ce fut un enchantement pour l'abbé; naturellement artiste, il appréciait le beau, et au fond du petit salon de la loge, il se trouva subitement très à l'aise, comme chez lui, dans cet isolement où le bruit affaibli des conversations voisines ne lui venait que par bouffées. Il regardait vaguement, comme du fond d'une lorgnette, un coin de cette salle brillante qui lui montrait l'avant-scène présidentielle occupée par son titulaire, puis les trois coups, les quatorze mesures d'ouverture et le décor oriental du premier acte avec les prisonniers touraniens couchés aux pieds des sentinelles d'Iran.

L'abbé l'Hermite était empoigné, non blasé comme son frère, tout au tableau, tout à la musique, son cœur s'ouvrait ivre de sensation, illuminé d'idées nouvelles qui toutes montaient à Dieu. Dans cette salle, dans ce monde, sa pensée restait en prière, son âme en adoration.

## PAS LA MÊME CHOSE



I

Une voix (de la maison).—Joanny, viens et apporte-moi un seau d'eau.



II

Une voix (de la maison).—Joanny le dîner est prêt.

PORT DANS LA TEMPÊTE



Tramp (monologuant). — Etre chauffé, éclairé et lire le SAMEDI, que peut-on souhaiter de plus.

Le second acte, il le sentit plus faible, la grande voix de l'orchestre couvrant trop le chant, la manière de Wagner introduite un peu dans la grande école française, il eut un recul que le troisième acte effaça avec son admirable duo si dramatique. A l'ouverture du quatrième, devant les ruines fumantes du temple de la Djaki, il eut une émotion intense, et il s'enfuit un instant dans le salon de la loge.

Son frère vint l'y rejoindre laissant, pendant l'entr'acte, sa femme et son amie causer :

— Veux-tu sortir ? dit-il, nous ferons un tour au foyer ; tu n'as jamais rien vu, viens voir.

Il se laissa emmener, la place de l'Opéra, couvertes de voitures et de piétons, rayonnait sous la clarté des lampes électriques, les grandes glaces, les peintures, les allants et venants se croisant en tous sens laissaient au solitaire de Roche une impression de rêve.

Henry, arrêté, salué, répondant en hâte aux amis, trouvait à peine le temps d'échanger quelques paroles avec son frère.

— Je ne suis pas fait pour la vie que tu mènes, disait l'abbé, je ne pourrais jamais m'y faire, vois-tu, il me faut mon coin, ma paix, mes pauvres.

— Mais j'ai tout cela, mon coin, c'est mon bureau, ma paix, mes heures de vie intime avec Yvonne et ma fillette, mes pauvres s'appellent foule, je les soutiens de la plume et de la bourse.

— Je connais ton cœur, mon cher Henri.

La sonnerie les rappelait ; laissant son frère Henry au foyer avec quelques amis, l'abbé entra dans la loge.

— Ah ! si j'avais mon orgue, soupirait le prêtre, comme je leur jouerais, moi aussi, de belle musique, pas dans ce genre, vois-tu, d'un style plus simple, avec des reprises d'un thème d'adoration ; tu n'as pas idée, quand on est seul, comme c'est bon de traduire par des sons des pensées inexpriables, tu ne sais pas, toi, mondain, ce qu'est le charme de la solitude avec Dieu.

Henry souriait, non, vraiment, il ne pouvait comprendre, pour planer à de telles hauteurs il faut un entraînement que la vie de Paris prépare peu.

Un groom, à la livrée de l'Alliance, entra, quelques journaux en main.

Le directeur en prit un, le parcourut du regard, et, le tendant à son frère :

— Voici la demande : mes cent quatre-vingt mille exemplaires vont la porter par le monde, en attendant, je vais remettre un numéro à madame X..., qui est là avec ma femme.

Il s'éloigna et Joseph Lhermite resta seul, absorbé dans une rêverie qui enlevait son âme dans une sorte de dédoublement vers le coin si noir, à cette heure, de son village désert, le clocher pointu se profilant dans le ciel piqué d'étoiles, les grands cerisiers dont le fruit donne

le kirch, richesse de ce village, étendant dans l'espace leurs grandes silhouettes sombres avec pas d'autre bruit que le halètement des chiens des contrebandiers ou le sifflement avertisseur des douaniers de garde, et là, près de lui, l'animation d'une nuit parisienne, les cafés brillant de lumières, les appels des camelots et des cochers, c'était à se croire sur une autre terre, dans une de ces planètes voyageuses qui passent à notre horizon.

Henry Lhermite revenait du foyer.

— Tu viens me chercher, dit Joseph à son frère, partons nous ?

— Pas encore, il faut que je te présente à notre amie, elle est du reste, prévenue et, comme c'est une des femmes les plus généreuses et les plus riches de Paris, tu as de grandes chances...

Yvonne toute souriante, et madame X... en toilette sombre, ses cheveux blancs comme poudrés à frimats, les attendaient ; Yvonne, du bout de son gant, avait souligné la réclame du pauvre curé, tout Paris sachant, que, veuve et sans enfant, madame X... distribuait à toutes les bonnes œuvres d'incalculables revenus. L'excellente femme sourit tout de suite à l'abbé.

— Monsieur le curé, dit elle, vous êtes musicien, m'a-t-on dit, voulez-vous me faire le grand plaisir de venir essayer chez moi un orgue d'église un de ces soirs ?

— Merci, madame, de bien bon cœur, mais j'ai peu d'heures à passer à Paris et...

— Vous préféreriez peut-être l'essayer chez vous, monsieur le curé ? alors, dans ce cas, je vous l'enverrai et quand je passerai cet été au pays franc-comtois pour me rendre en Suisse, j'irai vous demander si par chance il vous convient.

— Oh ! madame, comme je prierai pour vous.

L'abbé ne put trouver d'autre remerciement et comme il avait, dans l'élan de son cœur, trouvé le meilleur de tous, son interlocutrice s'en contenta.

L'abbé Joseph est reparti ce matin, tout à la joie, il ne regrette ni Paris, ni l'Opéra, les habitants de Roche auront leur surprise pour Pâques et je ne serais pas étonné qu'un écho des chants du *Mage* ne se glisse à travers la musique sacrée des *alleluia*.

JEANNE.

SUR DE LUI

On célèbre un mariage et le célébrant parle de l'obéissance que la femme doit à son mari.

— Grimace de la jeune épouse.

— Envoyez fort, — dit tranquillement le futur, — je la ferai bien obéir, moi.

PROBLÈME RÉSOLU

George. — Les femmes se mettent très facilement à n'importe quelle ligne de commerce.

Paul. — A qui le dis-tu ? Je viens justement d'être congédié de mon emploi pour faire place à une femme.

George. — Bah ! Et que vas-tu faire, maintenant ?

Paul. — Je vais essayer de l'épouser.

Un curé à l'un de ses marguilliers :

— Comment trouvez-vous notre nouvel organiste ?

— Très bien, c'est tout à fait un organiste d'après l'Évangile !

— Qu'entendez-vous par là.

— C'est bien simple ! sa main gauche ignore complètement ce que fait sa main droite.

CUPIDON VIENDRA SUR TERRE

(Pour le SAMEDI)

CHANSON

Cupidon viendra sur terre,  
Dans ce mois, pour vous charmer ;  
Bienvenue il faut lui faire  
Et, surtout, beaucoup l'aimer.  
Jeunes, jeunes, jeunes filles,  
Aimez beaucoup ce dieu dont  
Les flèches sont si gentilles !  
Aimez beaucoup Cupidon !

Allez le trouver, bien vite,  
Quand vous le verrez venir ;  
Dites-lui : " Mon beau lévite,  
Vous faites notre avenir."  
Jeunes, jeunes, jeunes filles,  
Aimez beaucoup ce dieu dont  
Les flèches sont si gentilles !  
Aimez beaucoup Cupidon !

Et si vous faites offense  
A ce pauvre dieu chéri,  
Implorez bien sa clémence,  
Le cœur tout-à-fait contrit.  
Jeunes, jeunes, jeunes filles,  
Allez lui dire : pardon,  
O pénitentes gentilles,  
Du confesseur Cupidon !

LÉON MANC.

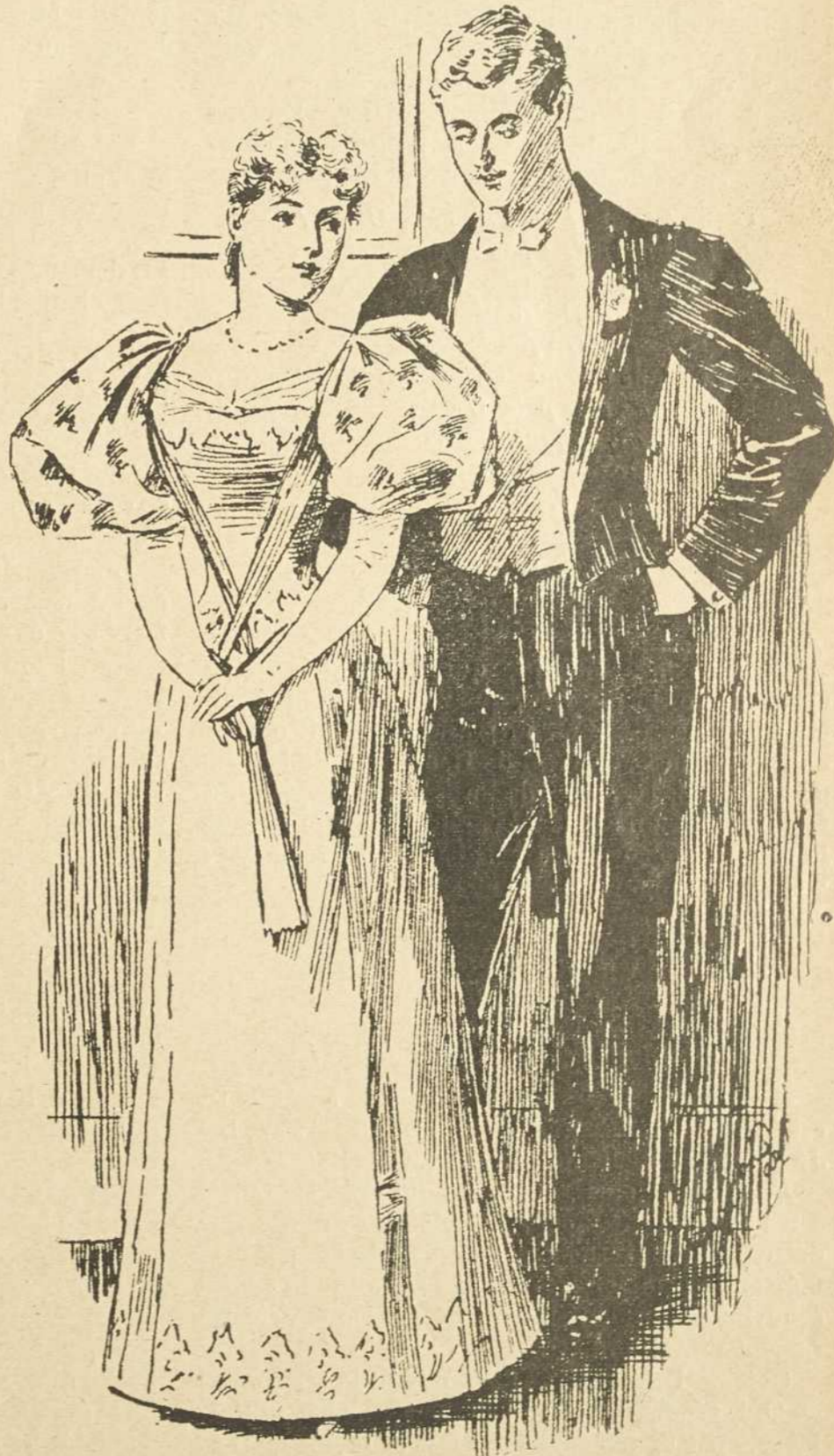
Montréal, 1895.

JOLI LOT

M. Paul. — Melle Zélie, pourrais-je jamais avoir l'espérance de vous gagner ?

Mlle Zélie. — Oh, monsieur Paul, pensez-vous que je suis un objet que l'on raffle ?

UN AMANT A DEUX CORDES



Elle. — Quand vous mariez-vous ?

Lui. — Aussitôt que j'aurai votre réponse.

Elle. — Ma réponse ! Pourquoi ? Vous avez fait la proposition à Melle Irma.

Lui. — Oui, mais cela n'était que provisoire et dans le cas où vous me refuseriez.

## UN PÊCHEUR DANS L'EMBARRAS



I  
Museaudor (après une journée consacrée à la pêche).—Eh bien, mes amis comment trouvez-vous ça pour huit heures de pêche à Vaudreuil ?



II  
Le petit Crapet (entrant).—Dites donc, monsieur, la piastre que vous m'avez donnée pour mon poisson, ne vaut rien. Vous savez je ne me paie pas comme ça moi. (Il paraît que Museaudor aurait bien voulu être resté à Vaudreuil.)

## GALANTERIE MUNICIPALE

(FANTAISIE)

Il pleurait. Je dis *Il* parce qu'il m'a supplié presque à genoux de taire son nom si je publiais son émouvante et généreuse campagne dans les colonnes du SAMEDI, — me faisant valoir son titre glorieux d'échevin de la ville de Montréal. Un échevin qui me supplie — presque à genoux — peut tout obtenir de mon humble personne. C'est un si brave homme du reste et pas *boodleur* du tout, ce qui a bien son charme par ces temps de tramways électriques, de chemin de fer élevé, de gare de l'Est et de monopole gazier. Donc il pleurait après l'audition de la fameuse romance qui fait en ce moment les délices de Montréal :

Oscar ! Oscar ! Je t'en prie, Oscar !  
Le tramway c'est pas rigolo, car  
Quand n'est plus libre le strapontin  
Du fond  
On fond  
En restant debout. Cruel destin !  
Je t'en prie, Oscar,  
En voyant ce car-  
Avansérait rou-  
Lant  
Lent,  
L'envie de lire Rou-  
Mestan  
Me prend.

La délicieuse musique qui fait valoir la richesse de ces beaux vers, que l'on comprend difficilement tant ils sont magnifiques, avait ouvert dans le modeste cerveau de *Il*, échevin de la ville de Montréal, la porte de la philanthropie. Sa femme passa une nuit très agitée — et, le voyant le matin soucieux et très abattu, lui demanda : "Qu'as-tu, mignon ?" D'une voix grave, il répondit :

"Quand n'est plus libre le strapontin  
Du fond,  
On fond  
En restant debout. Cruel destin !

—Prends-tu le tramway, poupoule ?—Mais tu est fou, tu penses sans cesse aux tramways !—Je veux être utile à mes concitoyens "

Fou, il l'était. Un échevin qui veut être utile à ses concitoyens a dans la boîte osseuse quelque détraquement sérieux. Heureusement pour la métropole commerciale du Canada, que nos bons échevins ne forment jamais ou du moins très rarement de tels projets.

Comme *Il* insistait : "Prends tu le tramway ? — Oui, répondit-elle, lorsque je vais chez grand-mère.—Et tu restes debout ? — A moins qu'il se trouve une place à l'intérieur."

Il se leva, gesticulant à travers la chambre, sa jaquette flottant, tressaillant, tel le panache blanc du bon roi Henri IV à la bataille d'Ivry.

—Il y aura dorénavant de la place à l'intérieur, dit-il solennellement, en étendant le bras.

Et comme sa femme, ahurie, le regardait, il ajouta : "S'il y a des Montréalais assez peu galants pour aller froisser de leur os iliaques les banquettes des tramways tandis que les charmes de leurs femmes tremblotent sur la plate-forme, je les mettrai à la raison !— Oh ! tu feras ça, mon chéri, c'est une belle idée, on va parler de toi dans toute la ville... Si tu veux, nous invitons le juge X. à dîner ce soir, je voudrais voir la tête de Mme Juge X.—Invite qui tu voudras. Je pars où mon devoir m'appelle."

\* \*

Les échevins, groupés par groupes sympathiques ou à peu près, causaient du surenchérissement des matières premières, de la mort du riche V... ou de la dernière aventure du financier \*... IL demanda la parole. Ce fut un moment de stupeur changé bientôt en une douce hilarité lorsque IL demanda que l'administration intervint auprès de la Compagnie des tramways électriques, pour obtenir de celle-ci qu'elle affichât dans ses voitures une pancarte ainsi rédigée :

"Les messieurs sont invités à céder, en toute circonstance, les places assises aux dames et aux enfants."

Les échevins mariés protestèrent énergiquement contre cette façon de faire sa cour publiquement à mesdames leurs épouses. Les célibataires, furieux de s'être laissé devancer, poussèrent des cris d'... échevins en goguette et la proposition de IL fut repoussée à l'unanimité, plus une voix (?) ce qui peut-être ne serait pas arrivé s'il leur avait chanté :

Oscar ! Oscar !... etc.,  
(Voir plus haut.)

la musique et la poésie ayant une influence considérable sur l'adoucissement des mœurs, même des plus féroces échevins.

Le résultat du scrutin se répandit rapidement dans la ville, en même temps que se répandaient dans les rues, les boulevards et les carrefours, les dames Montréalaises énervées, agacées, surexcitées au plus haut point.

Elles se formèrent en groupes, les vieilles en avant protégeant de leur parchemin le velouté neigeux des jeunes. Les nourrices fermaient la marche, on n'a jamais su pourquoi.

Et, poussant d'adorables petits cris, elles se dirigèrent vers l'Hôtel

de Ville. A l'approche de ces nouvelles amazones le sexe mâle fuyait épouvanté. Le maire téléphona dans toutes les directions, demandant la police qui, naturellement, était sortie, puis s'effondra dans le caveau au charbon où il est peut-être encore ; les clairons sonnèrent aux champs, et la milice, appelée en toute hâte dans ses casernes, fut consignée, ce pendant que les échevins prenaient le train ou disparaissaient à fond de cale des steamers en partance.

\* \*

DERNIÈRE HEURE.  
—IL, ayant la porte de la philanthropie de plus en plus ouverte,

siège seul à l'Hôtel de Ville, et vient de voter à l'unanimité que seule la Garde Villa-Maria pourrait marcher contre les dames de Montréal, ces guerriers étant les seuls pouvant être saisis par la crinière en cas de crépage de chignons.

Notre reporter spécial, qui lui n'a pas quitté son poste malgré le danger, (on est comme ça au SAMEDI,) nous téléphone au moment de mettre sous presse : "Madame IL est au désespoir, son mari, porté en triomphe dans toute la ville et jusque sur la montagne, vient d'être finalement enlevé par une jeune actrice de passage à Montréal, on suppose que c'est Madame Melba ?"

PARISIEN.

## IL AVAIT L'EXPÉRIENCE REQUISE

Marchand de seconde-main (à un postulant qui se présente à lui)—Et avez-vous de l'expérience dans cette ligne ?

Le postulant.—Des années, monsieur.

Marchand.—Que faites-vous quand vous vendez des pièces de porcelaine ?

Le postulant.—Ordinairement je les place toutes ensemble dans un endroit où le client a de grandes chances de les jeter à terre.

Marchand.—Parfaitement. Je vous engage.

## IL CONNAISSAIT LES SIENS



Moïse.—Che ne feux bas être drombé une zeconde fois.  
Abraham.—Vais-moi un brêt te \$100 mon ami.  
Moïse.—Non.  
Abraham.—Mais che t'ai bayé le ternier brêt !  
Moïse.—C'est frai, mais z'était la breimère fois.

LE TRUC DE MADAME RUBINSTEN



I

Le conducteur. — Madame, il faut payer deux places, vous avez là un panier qui tient la place d'un passager.  
Madame Rubinsten. — Oh Abraham ! une bauge feuve qui borde tans son banier tes quénilles pour sa bauge vaille, et payer teux bassages, (elle pleure).



II

Jacob (sortant du panier en pleurant). — Maman, che ne beu bas resder plus longdemp tans le banier, Poie m'a dout manché l'oreille.

MENUS ÉPICURIENS

EN GRAS

Potage de riz au kari

Beuf à la mode

Canard aux navets

Terrine de foies gras

Purée de chicorée aux croûtons

Crème vierge

Potage de riz au kari. — Mettez dans une casserole beurre, oignons coupés en dés, de la poudre de kari et passez un instant sur le feu, mouillez avec du bouillon, faites partir, puis versez à travers l'étamine sur du riz cuit à l'avance dans du bouillon; faites chauffer et servez.

Beuf à la mode. — Prenez culotte, tranche, ou gîte à la noix de bœuf; battez bien le morceau, lardez-le de gros lard, mettez-le dans une marmite avec couennes de lard, pied de veau, oignons, carottes, bouquet garni; laurier, thym, ail, clous de girofle, sel et poivre; mouillez avec un verre d'eau; faites cuire sur un feu doux et bien étouffé, pendant six heures au moins. La marmite bien couverte d'un linge sous le couvercle. Quand la viande est cuite, passez le jus au tamis, dégraissez et servez.

Canard aux navets. — Après avoir vidé et retroussé en poule le canard, faites-le revenir avec du beurre dans une casserole jusqu'à ce qu'il soit de belle couleur; passez ensuite dans ce même beurre de petits navets tournés d'égale grosseur; lorsqu'ils commenceront à se colorer, jetez dessus une cuillerée de sucre en poudre et sautez-les bien; retirez-les ensuite; faites un petit roux mouillé avec du bouillon; ajoutez sel, poivre et bouquet composé de persil, ciboule, demi-gousse d'ail et une feuille de laurier; mettez le canard dans ce roux, et quand il sera à moitié cuit, ajoutez les navets; retournez de temps à autre le canard, en ayant soin de ne pas écraser les navets, et laissez cuire à feu doux. Lorsque le tout est bien cuit, dégraissez et servez bien chaud.

Terrine de foie gras. — Soit un foie gras de 1 livre 1/4 à 1 livre 1/2. Composez une farce avec des filets de dinde et égale quantité de couds de porcs; (1 livre de chacun), pilez et assaisonnez de haut goût. Epluchez avec soin 1 livre de truffes et piquez-en quelques gros morceaux dans le foie. Placez dans une terrine de grandeur suffisante un lit de farce et couchez le foie dessus en l'enroulant des truffes; garnissez et couvrez de farce, et recouvrez le tout d'une bande de lard et d'une feuille de laurier. La cuisson se fait au bain-marie, à petit feu, en maintenant une ébullition constante et en veillant à ce que l'eau ne monte pas au-dessus de la terrine. Après une heure et demie la cuisson doit être effectuée. Pour s'en assurer on sonde la terrine avec une aiguille à brider qui, en la retirant, doit être brûlante. La cuisson faite, on laisse refroidir et on couvre de saindoux. Pour la farce, la chair de dinde se remplace au besoin par de la chair de porc. Quand la terrine doit être mangée de suite, on peut employer une farce de foie de veau.

Purée de chicorée aux croûtons. — Enlevez le vert, ébarbez, retirez les côtes, lavez à grande eau et laissez égoutter sept ou huit heures, jetez-les ensuite dans de l'eau salée en ébullition et en quantité suffisante pour qu'elles baignent parfaitement. Laissez bouillir vingt minutes, égouttez et rafraîchissez à grande eau jusqu'à entier refroidissement, qui doit s'obtenir le plus vite possible; pressez-les ensuite fortement. Tout ceci fait, hâchez les chicorées et mettez-les dans une casserole avec du beurre, sel et poivre. Ressurez, incorporez un peu de farine, mouillez avec du bouillon, faites réduire, et dressez sur un plat avec croûtons autour.

Crème vierge. — Ecorcez et pilez 2 onces d'amandes douces, en y ajoutant un peu d'eau pour les humecter; mettez-les dans une étamine et versez dessus une chopine de crème réduite; aromatisez, passez deux fois; sucrez, et finissez comme d'usage.

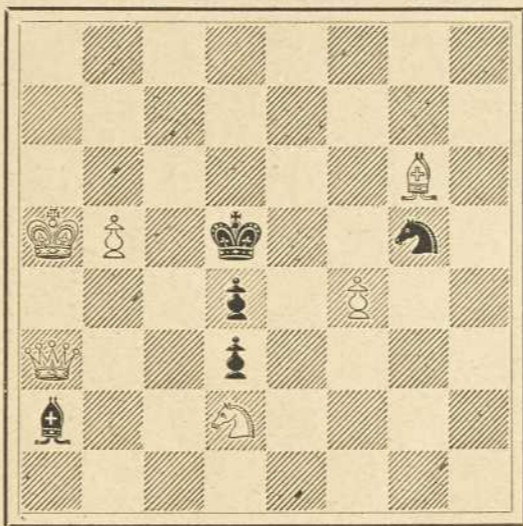
ECHecs

PROBLÈMES D'ÉCHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No. 14.

Par M. E. PRADIGNAT.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Jeux d'Esprit

No. 63 — LETTRES INCONNUES

Par ALPHA

Ajouter une Lettre aux huit mots suivants de manière à former, par Anagramme, huit noms de Villes. Les Lettres ajoutées formeront le nom d'un Souverain.

Mise. — Mines. — Vrais. — Nager. — Angers. — Rangs. — Urne. — Verse.

×

No. 64 — CONTRAIRE ET SYNONYMES

Par MUSETTE

CONTRAIRES

Commencement d'un Proverbe :

Réponse. — Pluralité. — Réel. — Ignorer. — Abaisser. — Avoir. — Externe. — Bavard. — Avare. — Discorde. — Hardi. — Endroit.

—

SYNONYMES

Fin du Proverbe :  
Mémoire. — Flatterie. — Souhaiter. — Soumission. — Monarque. — Inhumer.

×

No. 65 — RÉBUS GRAPHIQUE

Par ?...

7 F est Lune lune est

prenan

×

No. 66 — ÉNIGME

Par NINON

Je bois avec mon bec et ne suis point oiseau :  
Pour étancher ma soif, je n'ave pas d'eau,  
Et n'imite jamais le charmant passereau  
Qui se mire, orgueilleux, dans l'onde du ruisseau.  
Pour ne point fatiguer vainement ton cerveau,  
Lecteur, j'ajouterai, c'est la fin du rouleau,  
Que tu me vois partout : sous l'aile du moineau,  
À la ferme, à la ville, au palais, au hameau,  
Et bien certainement aussi sur ton bureau.

×

No. 67 — CHARADE

Par Léo

Le premier dans les mots marque un redoublement ;  
Le deuxième est partout puni sévèrement ;  
Le troisième est utile au pêcheur taciturne ;  
Le tout te défendra d'une attaque nocturne.

No. 68 — MOT EN LOSANGE

Par UN ESQUIMAU

Consonne - Partie de la vigne - Touffe de petites branches sur un tronc - Célèbre combat naval - Plan incliné - Saison - Voyelle.

×

No. 69 — MOT EN TRIANGLE

Par HABIT-COUTIL

Sorte de saule - Destinée - Montagne de la Messénie - Conjonction - Consonne.

×

Adresser les solutions à Philidor, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ÉCHECS

Solution du problème No 13

BLANCS	NOIRS
1 — R 7 D	1 — R 3 C
2 — D 7 R	2 — N'importe lequel
3 — D suivant le coup	3 — Echec et mat

×

PROBLÈME No. 56

PRINTEMPS

Du pauvre mois de Mars il ne faut pas médire,  
Bien que le laboureur le craigne justement.  
L'univers y renaît ; il est vrai que le vent,  
La pluie et le soleil s'y disputent l'empire.  
Qu'y faire ? Au temps des fleurs le monde est un enfant ;  
C'est sa première larme et son premier sourire.

×

PROBLÈME No. 57

Lune.	M	Melun.
Urne.	O	Rouen.
Muet.	R	Muret.
Ours.	T	Tours.
Vallon.	A	Avallon.
Ane.	G	Agen.
Loiret.	N	Lorient.
Maux.	E	Meaux.

×

PROBLÈME No. 58

SYNONYMES.

Chaque tête.

asser.	— Briser.
abile.	— Adroit.
arrivée.	— Venue.
uitance.	— Acquit.
nir.	— Joindre.
ève.	— Disciple.
ête.	— Opiniâtre.
stampe.	— Image.
ar.	— Empereur.
quilibrer.	— Ponderer.

CONTRAIRES.

Chaque avis.

clair.	— Obscur.
eur.	— Malheur.
activité	— Nonchalance.
uerelle.	— Réconciliation.
nité.	— Pluralité.
lever.	— Abaisser.
me.	— Corps.
if.	— Lent.
ignorant.	— Instruit.
ommet	— Base

×

PROBLÈME No. 59

N	ABA	B
N	LPH	A
N	ING	T
N	DOL	E
N	ECT	A
N	GRC	U

×

PROBLÈME No. 60

Louis Perron au SAMEDI — Philidor.

×

PROBLÈME No. 61

PROBLÈME No. 62

N	PROTE
NOE	RABOT
NOTRE	OBEJR
NOTAIRE	TOILE
ERINE	ETRES
ERE	
E	

×

AVIS IMPORTANT

Les noms de nos lecteurs et lectrices ayant trouvé les solutions ne seront publiés qu'au prochain numéro.

Le travail considérable qu'a nécessité le dépouillement pour la distribution des primes, nous force à prendre cette mesure.

Nous la continuerons du reste car elle nous laissera le temps nécessaire pour opérer le classement à chaque numéro.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE FILS DE L'ASSASSIN

TROISIÈME PARTIE

XII — ILLUSIONS

(Suite.)

—Je vous cherchais avec passion, Monsieur !

—Et moi je vous attendais, répliqua gravement l'ancien juge. Un ange de grâce et de bonté m'a déjà appris à vous estimer et... si vous me permettez de l'ajouter, à vous aimer aussi...

—Il me semble pourtant bien difficile, Monsieur, que des sentiments d'amitié puissent exister entre nous tant que le passé n'aura pas été effacé.

—Mlle de Montmoran ne vous a-t-elle donc pas annoncé que j'y travaillais de toutes mes forces ?

Cette phrase avait été dite avec tant de chaleur que, d'un mouvement spontané, Gilbert tendit alors les deux mains à M. Delalande. En ce moment, un coup de sifflet retentit à une certaine distance.

—Le yacht de mon frère qui revient, murmura Viviane avec un mouvement de regret. Il faut que je vous quitte, Messieurs : je dois être prudente si je veux conserver la liberté que j'ai conquise peu à peu...

—Déjà ! murmura Gilbert.

—Oh ! je suis contente de ma journée ! Je vous ai vu enfin, Gilbert... Et je vous laisse avec mon vieil ami : il va vous dire comment nous nous sommes trouvés et quelle bonne entente règne entre nous, quelle même espérance nous unit. M'apportez-vous de bonnes nouvelles, M. Delalande...

—Mais je ne fais que de recevoir les documents dont je vous ai parlé, répondit M. Delalande d'une voix troublée. Je les ai à peine parcourus...

—Allons, adieu, Messieurs ! Demain, je n'aurai sans doute pas ma liberté ; mais je tâcherai de revenir dans deux jours.

Elle s'éloignait très doucement, ne sachant pas partir. Gilbert l'accompagnait ; elle l'arrêta sur le seuil de la grotte.

—Pas plus loin, mon ami ! Je pars toujours seule... Pour vous, je suis forcée de tromper, de mentir !

Elle lui envoya un baiser des deux mains, puis s'éloigna. Gilbert se pencha un peu en dehors de la grotte ; bientôt, Viviane, disparut derrière des rochers.

Gilbert se trouvait en tête à tête avec M. Delalande.

Un long silence régna d'abord entre eux. M. Delalande se sentait tout décontenancé ; il comprenait trop bien les sentiments qui devaient agiter l'officier, la colère qu'il ne pouvait manquer d'éprouver contre lui et qui allait peut-être éclater maintenant que la douce influence de Viviane ne régnait plus entre eux.

Gilbert se dominait, cependant. Puisque Viviane avait tant de confiance en cet homme, puisque lui-même semblait prêt à reconnaître son erreur, il devait étouffer les grondements de son cœur, de plus voir en lui l'accusateur de son père, mais un ami qui pouvait l'aider prodigieusement dans la tâche qu'il s'était imposée.

Un nouveau coup de sifflet retentit. Gilbert sortait à demi de la grotte.

—Prenez garde, dit M. Delalande ; cette cachette se voit assez bien de la mer, la famille de Mlle de Montmoran sait que Mlle Viviane y vient souvent... Si l'on vous apercevait !

Gilbert fit un pas en arrière.

—C'est donc en secret que Mlle de Montmoran vous donne ici des rendez-vous, Monsieur ?

—Vous devez bien supposer, Monsieur, que si M. de Montmoran soupçonnait ce que sa fille vient faire ici, il s'y opposerait de toutes ses forces ! Gilbert baissa la tête.

Vous avez raison, murmura-t-il, de me rappeler aux réalités de la vie.

—Elles ne sont pas plus joyeuses pour moi que pour vous, Monsieur, puisque j'ai involontairement participé au malheur d'une jeune fille que j'aime profondément... moi qui, avant de la connaître, n'aimais personne. Je vois, Monsieur, que vous attendez l'explication de cette amitié soudainement éclose entre Mlle de Montmoran et moi ; vous avez besoin de cela pour me donner pleinement votre confiance, vous qui êtes pourtant la cause, le but unique de cette amitié. Venez, je pense que maintenant nous pouvons quitter cette cachette, en profitant des rangées de rochers qu'on trouve sur la gauche. Je vous conterai cela en marchant.

—J'ai mon yacht qui pourrait nous ramener chez vous : vous habitez, n'est-ce pas, un petit promontoire de l'autre côté du cirque de Rothéneuf ?

—Oui, dit mélancoliquement M. Delalande, c'est là que j'avais cru trouver le calme et l'oubli de ma triste vie d'autrefois... Et ma vie d'autrefois absorbe ma vie d'aujourd'hui.

Quelques instants plus tard, M. Delalande était à bord du yacht de Gilbert. Karadeuc avait eu quelques gestes de stupéfaction ; mais il s'était vite calmé en se disant que son capitaine avait bien le droit de faire ce que bon lui semblait.

Tandis que le yacht filait sur le promontoire de M. Delalande, Gilbert fit visiter sa jolie embarcation à l'ancien juge. Et Karadeuc, le mousse et le matelot qui formaient tout l'équipage, purent s'imaginer qu'il ne s'agissait là que d'une simple visite de politesse. Quoi d'étonnant à cela, si Gilbert connaissait le solitaire ?

Le yacht put mouiller à une légère distance du promontoire ; et Gilbert annonça qu'il reconduirait son compagnon à terre dans le canot.

Les deux hommes attendirent d'être arrivés dans la maison du juge pour reprendre leur conversation, la moindre indiscrétion pouvant avoir les plus redoutables conséquences pour Mlle de Montmoran.

M. Delalande avait fait entrer Gilbert dans son cabinet ; et l'officier voyait la grande table couverte de livres, de journaux, de papiers, tous relatifs à l'assassinat de M. de Montmoran.

Il en détourna momentanément la tête et dit :

—Je vous écoute, Monsieur. Au point où nous en sommes, une confiance complète est indispensable entre nous.

M. Delalande eut un sourire plein d'amertume ; puis, de sa voix grave, pénétrante, il fit, en peu de mots, le récit de sa vie, de cette existence passée au milieu des criminels ; il dit combien il avait désiré le calme, le repos, l'oubli :

—Et je croyais l'avoir enfin trouvé, quand j'ai rencontré votre fiancée.

Pour parler de Viviane, il eut des termes si exquis, et, pour expliquer le sentiment très tendre qu'il éprouvait, des expressions si heureuses, que Gilbert, profondément ému, sentit s'évanouir l'espèce de répulsion que lui avait causée M. Delalande.

—Devant elle, disait l'ancien juge, ma volonté disparaît pour faire place à la sienne, mon intelligence ne sait plus raisonner... J'arrive auprès d'elle croyant avoir une opinion, et mon opinion me semble absurde auprès de son opinion à elle qui, pourtant, ne repose sur rien que sur sa foi, sur son amour. Et c'est ainsi qu'elle m'a parfois amené à croire, moi qui ai fait condamner votre malheureux père, à l'innocence du marquis de Trévenec... Quand je suis auprès d'elle, sa conviction entre en moi, sans que je puisse m'en défendre...

—Mais, quand vous ne subissez plus son influence ? interrogea Gilbert avec anxiété.

XIII — LES RÉALITÉS

Pendant quelques minutes, M. Delalande marcha furieusement par son cabinet en faisant de grands gestes. Il semblait ne plus voir Gilbert.

Puis il tomba, comme accablé, sur son fauteuil de cuir, et son regard se leva lentement sur l'officier, qui répétait fiévreusement sa question :

—Quelle est votre conviction, Monsieur, lorsque vous ne subissez plus l'influence de Mlle de Montmoran ?

—Mon cher Monsieur, répondit le juge, êtes-vous brave ?...

Gilbert allait l'interrompre ; M. Delalande l'arrêta :

—Brave, je sais, parbleu bien que vous l'êtes, et plus que tout autre, quand il s'agit de commettre quelque action d'éclat ! De ce genre de courage, vous en auriez à revendre, comme disent les gens du peuple. Mais vous n'ignorez pas que, s'il existe deux sortes de courage pour venger un affront, il en faut peut-être davantage, quoique d'une autre sorte, pour accepter cet affront, si cela est indispensable.

—Vous me faites trembler, Monsieur ! Et je me demande...

La voix de Gilbert se glaçait.

M. Delalande vint à lui et lui mit affectueusement la main sur l'épaule.

—Vous êtes un homme, je dois donc me conduire plus brutalement avec vous qu'avec votre fiancée. Vous vous êtes lancé dans une entreprise folle... Je m'y suis d'ailleurs lancé aussi passionnément que vous. Avez-vous la force de supporter la ruine de vos espérances ?... Remarquez que je ne vous dis pas de ne pas espérer, mais je veux tout prévoir...

—Je vous comprends, Monsieur : vous craignez que mon cœur, que ma tête ne se brisent, si je ne réussis pas ; vous vous imaginez que seule l'espérance me soutient... Vous redoutez la désillusion, qui n'est, hélas, que trop probable. Rassurez-vous, Monsieur ! J'ai tout envisagé. Si je ne parviens pas à établir l'innocence de mon père...

Gilbert s'arrêta une seconde, un sanglot lui montait à la gorge ; mais il reprit fermement.

—J'accepterai ma destinée ! et j'ai déjà décidé ce que je ferai alors !

—Bien, dit M. Delalande en s'asseyant : maintenant, j'ai pleine confiance en vous, et je ne crains plus de parler en toute liberté.

L'ancien juge réfléchit un instant ; puis, très froid, calme comme jadis en son cabinet du palais.

—Je vous disais tout à l'heure, Monsieur, que j'ai uniquement vécu pour mon métier, et il m'a toujours tellement absorbé que jamais il ne m'avait été possible de réétudier une seule de mes affaires, ce qui, pourtant, était le plus ardent désir de ma conscience. Mes vacances elles-mêmes étaient prises par des recherches criminalistes.

Lorsque je me suis installé dans cette maison, loin de l'humanité, marins ou cultivateurs, j'ai pu enfin accomplir ce projet. Je ne vous dirai pas que j'ai revu les documents, les comptes rendus, des affaires que j'avais instruites ; le mot ne serait pas exact, je les ai revécues toutes ? Leurs moindres détails étaient restés dans ma mémoire. En mon âme et conscience, je vous jure que je crois ne m'être jamais trompé, si ce n'est...

—Pour mon père ? s'écria fougueusement Gilbert.

—Ah ? je vous en supplie, ne vous illusionnez pas trop vite. Et écoutez-moi ? Je ne crois pas non plus que de toutes les affaires qui m'ont été confiées, j'en aie examiné une avec plus de soin, plus de conscience. Je me rappelle la journée où j'ai arrêté votre père comme si c'était hier. Et je puis vous affirmer que lorsque, pour la première fois, la pensée qu'il pouvait être coupable se présenta à mon esprit, je la repoussai comme absurde et qu'il me fallut des preuves bien indéniables pour que je consentisse à l'accuser.

Gilbert blémisait.

—Pardonnez-moi, mon enfant, dit M. Delalande avec un réel accent d'affection ; je vous fais cruellement souffrir.

—J'y suis maintenant habitué. Continuez donc, soyez brutalement franc !

—J'ai revu cette affaire, reprit M. Delalande, avec la même sévérité que

les autres. C'est certainement celle qui m'a laissé le souvenir le plus pénible... A un moment de l'instruction, quand la conviction que votre père était bien réellement coupable fut entrée définitivement dans mon esprit, j'essayai de le sauver en le faisant passer pour fou ; il n'était pas possible, me disais-je, d'expliquer ce crime sans un accès subit de folie...

— Mon père, dit fièrement Gilbert, refusa de se prêter à cette comédie qui eût été indigne !

— Il eut, hélas ! ce sublime courage. Et vous savez comment il mourut. Gilbert se cacha le visage dans les mains.

— Quand j'ai relu cette instruction, poursuivit M. Delalande, je l'ai trouvée absolument claire, logique... Et cependant, sans vous connaître encore, sans connaître Mlle de Montmoran, j'éprouvais le secret désir de me trouver en faute ! Vraiment j'aurais été heureux que l'innocence de votre père jaillit à mes yeux, il me semblait entendre encore ses protestations indignées... Et j'en souffrais. Comme on serait souvent plus heureux, dans ce monde, si l'on écoutait simplement son cœur au lieu de sa raison !

— Ah ! murmura Gilbert, je vois que vous êtes bon. Je l'avais bien senti en lisant les interrogatoires de mon père ; je devinais que vous l'auriez voulu innocent et que vous étiez malheureux de le croire coupable...

— Oui, très malheureux ! Enfin, au moment où Dieu m'a placé sur le chemin de votre fiancée, j'avais l'esprit entièrement absorbé par le souvenir de son oncle et de votre père : et vous devez comprendre à quel point j'ai été torturé, lorsque, devenue mon amie, elle m'a fait la confidence de ses chagrins. Ah ! si j'ai commis jadis une erreur, je vous affirme que je donnerais joyeusement ma vie pour la racheter ?

M. Delalande fit une pause, et Gilbert le vit essuyer quelques larmes.

— Mlle de Montmoran était si malheureuse !... reprit-il d'une voix qui tremblait. Elle me traita rudement, me reprochant d'avoir fait cette instruction légèrement, me disant même que j'étais bien jeune alors pour qu'on m'eût confié de si graves intérêts... Je rentrai chez moi, affolé ; comme je vous l'ai dit, sa conviction était entrée en moi, et je ne demandais plus qu'à croire la voix intérieure qui me criait :

"Le marquis de Trévenec était innocent !"

Mais la froide raison me ramenait bientôt à la réalité, et mon cœur devait se taire. Cependant, je pensai que mon devoir m'ordonnait avant tout de consoler, de fortifier Mlle de Montmoran. Je l'ai fait...

— Mais, si vous lui avez donné des espérances que vous croyez ne pas se devoir réaliser ?

— Je ne crois plus rien, je ne sais plus rien, Monsieur ! Je cherche encore, toujours ! passionnément... Et je me dis que Dieu nous aidera. Vous-même, Monsieur, n'avez-vous pas interrogé votre grand-mère ?

Gilbert baissa la tête.

— Ne se souvient-elle pas de quelque incident qui aurait passé inaperçu, de quelque détail dont on n'aurait pas compris l'importance ?...

— Je dois être aussi franc que vous, Monsieur : ma grand-mère croit toujours que son fils fut coupable et elle m'a supplié de renoncer à la tâche sacrée que je me suis imposée.

Il y eut un moment de pénible silence. Puis, M. Delalande demanda :

— Et M. Morel : cet homme si bon qui vous a élevé, dont l'intelligence est certainement supérieure ?... A-t-il étudié ?...

Gilbert interrompit le juge d'un geste désespéré.

— Je comprends, murmura M. Delalande ; lui non plus n'espère pas. Mais ce curé Gardain, l'ami de votre grand-mère ?

— Et mon ami aussi, prononça mélancoliquement Gilbert.

— Espère-t-il ?

— C'est un homme de Dieu, il espère en Dieu !

Il y eut un nouveau silence ; M. Delalande ouvrit plusieurs fois la bouche pour poser une dernière question à Gilbert ; mais il n'osait pas.

— Quant à tous ces braves marins qui ont connu mon père, dit alors Gilbert, il n'en est pas un qui n'ait conservé de lui un souvenir touchant, pas un qui ne jurerait sur son âme qu'il fut injustement condamné !

— Oui, murmura M. Delalande en secouant tristement la tête, toujours le cœur ! Et rien qui vienne de l'esprit ! Pas une raison sérieuse pour détruire ce malheureux passé !... Mais... vous, vous ?

— M. Delalande se décidait enfin à interroger directement Gilbert :

— Moi ! fit celui-ci tout étonné.

— Ces livres, ces journaux... Vous avez dû les lire ?

M. Delalande montrait les papiers jetés sur sa table.

— Oui, je les ai lus.

— Eh bien... où avez-vous trouvé un défaut, une erreur ? Votre cœur n'a-t-il pas guidé votre esprit ?... Vous, le fils de ce malheureux, n'avez-vous pas senti à quel moment je me suis trompé ?... N'avez-vous pas eu quelque inspiration ?

— Ne vous l'aurais-je pas dit ? s'écria Gilbert d'une voix déchirée. Je ne sais et ne veux savoir qu'une chose, c'est qu'il n'est pas possible que je sois le fils d'un assassin !

M. Delalande se leva.

— Allons, mon enfant, il est temps de regagner Trévenec ; votre grand-mère est peut-être inquiète. Nous nous reverrons bientôt.

— Mais... ne pouvez-vous me donner d'espoir plus précis ? balbutia Gilbert en suivant M. Delalande qui se dirigeait vers la porte du cabinet.

M. Delalande ne lui répondit que lorsqu'il l'eut reconduit à son canot.

— Jusqu'à présent, mon ami, je n'ai rien découvert ; mais je vais faire une nouvelle tentative, consulter un homme d'un esprit hors ligne, qui découvrira peut-être ce qui nous échappe... Faisons comme votre ami le brave Roger Gardain : espérons en Dieu !

Il se donnèrent une longue poignée de main, et Gilbert regagna son yacht.

Il s'attendait à être affectueusement grondé quand il rentrerait au château ; il ne trouva que des visages souriants.

Toute cette journée, et même une partie de la soirée sans lui, cela avait cependant paru cruel à la vieille marquise et à Mme Morel ; la baronne avait même joué une gentille comédie d'ennui, déclarant que le château lui semblait vide lorsque son cousin n'était plus là.

Et la marquise avait annoncé "qu'elle ne permettrait plus à son petit fils de..."

Mais elle s'était arrêtée au milieu de sa phrase ; Mme Morel levait su elle un regard étonné.

— Je suis folle, avait alors murmuré la marquise. Comme s'il avait une permission à me demander ! Comme s'il n'était pas le maître !... Notre maître à tous !

Et puis, elle se souvenait que son père était ainsi, qu'à peine revenu d'interminables campagnes dans les mers d'Amérique ou de Chine, il se reposait juste huit jours auprès d'elle et avait hâte de recommencer ses expériences sur la baie de Saint-Malo, par ses mers de Bretagne.

— Oh ! cet amour de la mer !... bégaya Mme Morel, qui avait très facilement les larmes dans la gorge dès que son fils était parti.

Et elle répétait pour la dixième fois des détails de l'enfance de Gilbert, ce mystérieux désir qu'il avait toujours eu de la vie d'aventures, son amitié pour les marins rencontrés quelquefois à Paris, sa volonté d'être souvent costumé en matelot, lui qui s'occupait à peine de ses autres vêtements ; puis, sa passion pour le bassin des Tuileries, où se donnent rendez-vous les amoureux de bateau ; et sa fierté quand, dans une course, son côté de pêche, acheté à Dieppe, battait ceux de ses camarades...

Et enfin, sa joie exubérante, insensée, lorsque, les vacances venues, on le conduisait aux bains de mer ; on ne le voyait guère sur la plage, et il fallait toujours choisir une station avec un port, car il lui fallait des bateaux, des marins.

C'était l'éternelle conversation des deux vieilles femmes ; et elle leur semblait toujours nouvelle.

Et la conclusion avait été que Gilbert ne devait pas être grondé, que pas un reproche ne devait lui gâter la joie de son expédition, qu'on lui laisserait toute liberté afin que ce séjour en un pays sauvage ne lui parût pas fastidieux... C'était si bon de le posséder dans ce grand calme, jalousement !

Et la baronne, qui approuvait avec des paroles attendries, souriait méchamment en dessous. Elle avait pu suivre, du haut de la terrasse du château, le yacht de Gilbert dépassant la pointe de la Varde, filant à l'ouest ; grâce à une longue-vue, elle avait pu constater que ce yacht s'arrêtait en pleine mer, et elle avait distingué la tache blanche du canot s'avancant vers la terre.

— Est-ce déjà un rendez-vous ? s'était elle demandé. Si je prévenais ce bon amiral ?... Pas encore ! Il faut être plus exactement informé et ne se venger qu'à coup sûr ! Mon beau cousin, jouissez bien de vos amours ; vous n'en jouirez pas longtemps !

Gilbert arriva vers dix heures. Il voulut s'excuser, prétextant que le vent l'avait forcé à tirer des bordées au retour.

— Nous trouverons toujours bien tout ce que tu feras, enfant ! lui déclara la marquise en l'embrassant.

Et, deux jours après, il pouvait repartir, sans qu'on lui fit la moindre observation, sans qu'on lui demandât même le but de sa promenade.

Il trouva Viviane seule dans la grotte. Un mot de M. Delalande, piqué sur un rocher, au-dessus de l'atteinte des vagues, les prévenait qu'il ne viendrait que tard.

Il n'avait rien d'heureux, rien de consolant à leur dire et ne voulait pas troubler la joie de leur rendez-vous. Il avait lu, relu, épilé les nouveaux documents qu'il avait reçus : la culpabilité du marquis de Trévenec ressortait de toutes les lignes.

Viviane et Gilbert se racontèrent la vie des deux châteaux, les petits mensonges qu'ils devaient faire, les ruses auxquelles ils devaient recourir pour avoir leur liberté, ils parlèrent de leurs parents ; ils ne pouvaient s'entretenir du marquis de Trévenec jusqu'à l'arrivée de M. Delalande...

Et peu à peu ils arrivèrent à ne parler que d'eux, à se dire qu'ils s'aimaient et que rien ne pouvait plus les séparer. Et, dans leur passion, ils oubliaient même ce qui s'élevait entre eux : ils s'aimaient purement et sans contrainte.

M. Delalande n'arriva qu'au moment où ils devaient se quitter.

Ils n'avaient pas eu le temps de l'interroger que l'ancien juge leur annonçait qu'il partait pour Paris. Certains détails lui semblaient maintenant moins clairs, il voulait revoir le lieu du crime, la maisonnette, le bois de Ville-d'Avray...

— Mais je vous accompagne ! s'écria Gilbert.

— Non ! ou du moins pas cette fois. Je vais rejoindre M. Morel, dont vous me donnerez l'adresse ; il est encore à Paris, n'est-ce pas ?

— Il s'apprêtait enfin à venir me rejoindre...

— Il ne se plaindra pas, puisque nous travaillerons pour vous. Il ne faut pas, jusqu'à nouvel ordre, que vous quittiez votre grand-mère. Sachez attendre ici ! Je ne vous plaindrai pas non plus, ajouta M. Delalande en souriant.

Gilbert résistait encore. Viviane lui serra tendrement la main :

— Sans vous, je n'aurais plus le courage d'attendre !

— Et sans vous, dit M. Delalande, la marquise de Trévenec perdrait la tranquillité que vous lui avez redonnée ; elle comprendrait ce que vous faites, en souffrirait horriblement. Et il ne faut plus éveiller en elle ces cruels souvenirs, tant que nous n'aurons pas le moyen de les calmer.

— Partez donc ! murmura Gilbert, Viviane me donnera le courage de rester ici.

M. Delalande redoutait surtout les désillusions qu'aurait éprouvées Gilbert s'il l'avait accompagné, les ébranlements nerveux qui pouvaient se porter à son cerveau... Car l'ancien juge n'espérait plus rien ; il n'accom-

plissait ce voyage que pour avoir *tout* tenté, et aussi pour retarder l'inévitable dénouement qu'il prévoyait.

Et, s'il voulait trouver M. Morel, c'était principalement afin de s'entendre avec lui sur les moyens qu'il faudrait employer pour empêcher Gilbert de s'abandonner à son désespoir...

Il se reprochait de s'être laissé emporter par son cœur, d'avoir subi l'influence de Viviane, d'avoir permis à ces enfants d'espérer...

C'est qu'il avait espéré aussi ! Comme eux, il avait eu la foi... Mais il ne pouvait rien, hélas ! contre la réalité, rien !

Il demeura absent une quinzaine de jours. Pendant ces deux semaines, il ne donna pas de ses nouvelles ; Gilbert reçut seulement deux lettres de M. Morel lui disant avec quel dévouement M. Delalande se consacrait à lui, mais deux lettres tristes, désolées, laissant pressentir la vérité, l'inutilité de tant d'efforts. Gilbert n'osa pas montrer la seconde à Viviane.

Une troisième lettre de M. Morel le prévint enfin qu'ils revenaient tous les deux ; ils lui fixaient un rendez-vous dans la maison du juge, en le priant de ne pas avertir sa fiancée.

Cette dernière lettre ne renfermait pas un mot relatif au marquis de Trévenec.

Pendant quelques minutes, Gilbert fut tout glacé ; il ne respirait plus. Il crut que la vie s'arrêtait en lui.

— Ils ont échoué !

Il n'en doutait plus maintenant.

Mais, pour Mme Morel, pour la marquise, il eut la force de sourire ; et il annonça qu'il allait faire une grande pêche, comme la veille. Karadeuc pêchait tandis qu'il descendait à terre.

Il partit ; et sur son yacht, il pleura. Karadeuc ne l'interrogea pas, il vint lui donner une poignée de main.

— Vous avez du chagrin, Monsieur Gilbert, dit-il simplement ; je n'y peux rien, mais j'en ai autant que vous.

Merci, mon vieil ami !

Puis Karadeuc, pour étouffer ses larmes, jura contre le mousse et le matelot et, jusqu'à la pointe de la Varde, ne cessa de grogner.

Quand Gilbert arriva devant la maison du juge, M. Delalande et M. Morel descendaient d'une voiture qui les amenait de Saint-Malo.

— Mon pauvre enfant ! s'écria M. Morel avec une immense tristesse, dis qu'il serrait Gilbert sur sa poitrine.

— Père je suis fort, dit-il.

M. Delalande était accablé en donnant une poignée de main à Gilbert, saluait :

— J'ai été un fou de vous permettre d'espérer.

Ils entrèrent dans le cabinet.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Gilbert avec un calme effrayant.

— J'ai échoué, en tout, en tout !... Et cela me rend abominablement malheureux !

M. Morel se tenait près de Gilbert, le surveillant avec anxiété ; quoi qu'il eût été d'avis qu'il fallait agir brutalement, briser des espérances impossibles, quoiqu'il eût confiance dans Gilbert, il tremblait.

L'officier devina sa pensée.

— Ne crains rien, père ! Je suis capable de tout supporter, Monsieur Delalande, j'attends de vous une franchise absolue... J'attends mon arrêt.

— Mon enfant, j'ai refait cette instruction à Paris, à Versailles, à Ville-d'Avray...

Votre père m'accompagnait partout... Et, je vais vous dire une chose affreuse ; ici, entraîné par votre cœur, par votre dévouement filial, par Mlle Montmoran, j'avais, comme vous, la conviction que le marquis de Trévenec ne pouvait avoir été un assassin... J'étais absolument convaincu qu'il était mort victime d'affreuses coïncidences... Eh bien, cette conviction m'a abandonné !

— Dieu ! murmura Gilbert.

— Alors, j'ai voulu prendre un juge, un magistrat en qui j'ai confiance comme en moi-même. Je lui ai soumis mes doutes, je l'ai supplié de chercher, dans cette détestable affaire, les preuves de l'innocence du marquis. Il a passé une semaine, jour et nuit, à tout étudier... Voici sa réponse, que j'ai reçue au moment où je quittais Paris.

M. Delalande tendait une lettre à Gilbert.

Il eut le courage de lire lentement. Elle était ainsi conçue :

Mon cher ami,

J'ai examiné avec l'intention bien déterminée de le réformer, le dossier que vous m'avez confié. Il me semblait impossible, après tout ce que vous m'avez dit, d'admettre la culpabilité de ce malheureux. J'aurais souhaité, de tout mon cœur, rendre la tranquillité et l'honneur à ce jeune homme, que vous avez raison d'aimer, que j'aime moi-même sans le connaître. Hélas ! il doit renoncer à son rêve si cher. En mon âme et conscience, j'aurais condamné le marquis de Trévenec !

Gilbert était devenu livide.

M. Morel voulut l'entourer de ses bras ; il le repoussa.

Et, tombant à genoux, il s'écria, d'une voix vibrante :

— Mon Dieu ! Je n'espère plus qu'en vous, mais j'espère !

#### XIV. — UNE CHARMANTE COUSINE

Ce fut une heureuse surprise pour la douairière et pour Mme Morel que de voir arriver, ce soir-là, M. Morel avec son fils. C'était l'explication toute naturelle de cette soi-disant partie de pêche qui les avait un peu inquiétées, car Gilbert était déjà sorti la veille : et, depuis qu'il s'était mis à pêcher, il n'avait jamais passé deux journées de suite hors du château.

M. Morel fut si gracieusement accueilli par la marquise que, durant le repas et la soirée, il put écarter la pénible impression que lui avait laissée

le chagrin de son enfant. Et il était stupéfait de voir Gilbert calme, souriant, causant aimablement avec sa grand-mère, au pied de laquelle il était assis sur un tabouret, puis badinant avec la baronne ou plaisantant sa mère sur les terreurs que lui causait la mer...

— Vraiment, je t'admire ! lui dit-il, lorsqu'ils se retrouvèrent seuls.

Gilbert eut un triste sourire.

— Devant toi, père, je ne cherche pas à cacher ma douleur ; tu es un homme... Mais ces deux pauvres femmes qui ne vivent, ne sont heureuses que par moi, je n'ai pas le droit de leur briser encore le cœur... Elles s'imaginent sans doute que j'ai renoncé à mes rêves d'honneur et d'amour, que j'accepte ma destinée, que je suis pleinement heureux, puisqu'elles ne m'entendent jamais me plaindre... Et, vraiment, cela me donne une grande part de bonheur de les voir si unies, s'aimant en moi ! Ma grand-mère est bien vieille ; la santé de ma mère est délicate : j'ai résolu de leur éviter de nouvelles secousses... Devant toi seul, je ne crains pas de pleurer ! Tiens, embrassons-nous, parce que je me retrempe sur ton sein ! tu as tant souffert, toi aussi !

Après une longue étreinte, ils s'assirent, un peu calmés tous les deux.

Ils étaient dans la chambre de Gilbert, devant la table encombrée de journaux, de livres, tout ce qui était relatif au marquis de Trévenec.

Lentement, Gilbert repêcha tous ces papiers ; et il alla les enfermer dans un secrétaire.

— Ils mentent tous, dit-il, puisqu'ils accusent mon père ; je ne veux plus les voir !

Puis il apporta des atlas, des cartes marines qui avaient servi au marquis.

— Voici, dit-il, une carte commencée par lui et dont il n'a pas eu le temps d'achever le tracé... Personne, depuis lui, n'a eu le courage de terminer son ouvrage ; c'est si loin, si dangereux... Je le terminerai, moi !

Et il exposait ses projets d'avenir à M. Morel qui approuvait sans enthousiasme ; mais, peu à peu, ils abandonnaient les cartes et les projets de voyage, d'entreprises insensées que rêvait Gilbert. Plusieurs fois déjà, l'officier avait prononcé le nom de Viviane, disant combien elle était courageuse, elle aussi, et même aventureuse...

Et maintenant, il parlait avec attendrissement de leurs rendez-vous dans cette petite grotte, des longues heures qu'il avait passées à ses genoux...

— Peste, mon cousin ? Vous êtes un peu trop entreprenant pour l'honneur de la famille de Montmoran !

Cette phrase venait d'être prononcée par la baronne de Kernizan, qui écoutait tranquillement à la porte.

Elle était trop vexée, depuis quinze jours, de ne pouvoir espionner Gilbert qu'avec une longue vue, pour ne pas profiter de la première occasion de connaître entièrement sa pensée, ses secrets.

Et Gilbert parlait à cœur ouvert avec son père ; et la baronne exultait, car le malheureux se trahissait avec un entier abandon, disant le nombre de fois qu'il avait vu Viviane, décrivant en détail la petite grotte, le chemin qui y menait... Mme de Kernizan gravait tout cela dans sa mémoire.

Quand minuit sonna, elle dit en haussant les épaules :

Il devient ennuyeux, avec son amour... Mon gentil cousin, nous allons vous montrer qu'on doit se conduire un peu plus respectueusement avec une demoiselle de Montmoran.

Le lendemain, l'amiral de Montmoran venait de décacheter et de lire son courrier ; et avant d'y répondre, il déplaçait ses journaux pour y jeter un coup d'œil, lorsqu'une lettre, qu'il n'avait pas encore vue, tomba à ses pieds.

Viviane, qui était auprès de lui, ramassa la lettre.

— Tenez, père, encore une qui s'était sans doute, glissée dans les journaux.

L'amiral retourna plusieurs fois la missive dans ses doigts.

Drôle d'écriture ! disait-il.

— Vilain papier, ajouta Viviane. Quelque demande de secours ?

M. de Montmoran fronça les sourcils : il était désagréablement impressionné. Puis il ouvrit la lettre, et sa fille le vit aussitôt pâlir.

— Une grosse infortune, père ? interrogea-t-elle gentiment.

— Oui, très grosse, mais qui ne regarde que moi.

Et il se leva brusquement.

— Vous désirez quelque chose, père ?

— Rien, merci !

Sa voix était rude. Jamais il ne parlait ainsi à sa fille, jamais il ne lui avait jeté un tel regard.

Viviane trembla, pressentant un malheur ; elle s'avançait, toute pleine d'affection vers son père.

L'expression du visage de l'amiral changea subitement ; il sourit ; puis, après avoir embrassé Viviane, il quitta la bibliothèque.

— Ne puis-je vous aider en rien, ce matin, cher père ? demandait Viviane, le suivant.

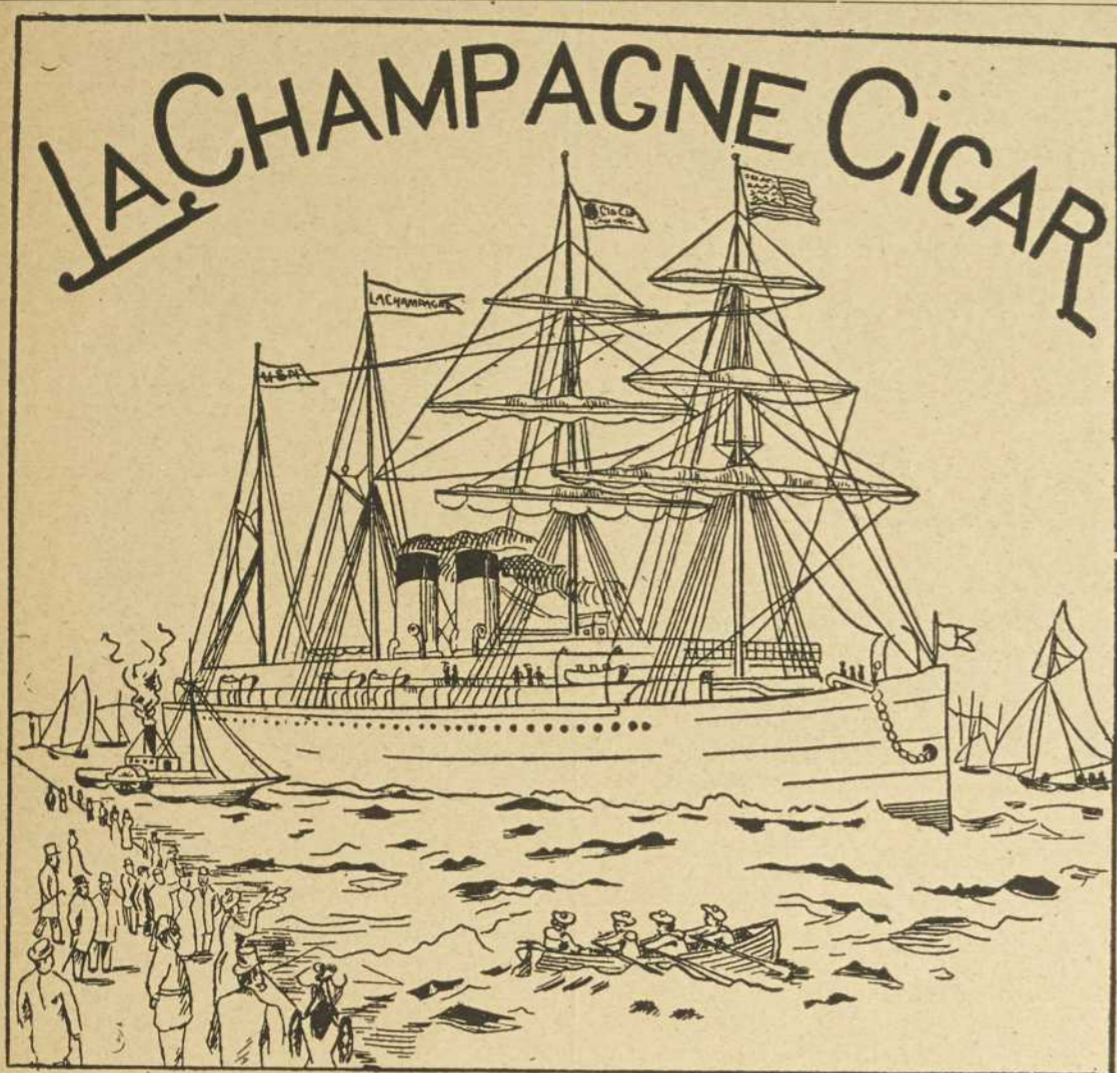
— Merci, mon gentil secrétaire ; tu peux aller te promener, je ferai mes lettres moi-même.

Et il sortit.

Tous les matins, Viviane attendait ainsi que son père lui eût donné sa liberté. Et elle s'appêta à partir, n'ayant plus d'inquiétude.

Cependant, l'amiral montait lourdement l'escalier, entra sans frapper chez sa femme et tombait sur un fauteuil.

(A suivre).



Petit Due, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.

**PARC ROYAL**

Représentation Chaque Dimanche

**APRES-MIDI**

Grandes attractions nouvelles  
chaque semaine . . . . .

**PRIX D'ENTREE, - 10 CENTS**

Les chars des Rues St-Denis et Amherst  
vous y conduisent.

**Envoyez vos commandes des maintenant**

Mesdames et messieurs, — Soignez vos propres intérêts. Il vient d'être découvert un remède vraiment merveilleux pour faire pousser les cheveux et pour la beauté du teint. Dans six semaines de temps, cette nouvelle préparation fait pousser les cheveux sur la tête la plus chauve; elle a le même effet pour la barbe. Les dames ne devraient pas manquer de se procurer ce tonique si elles tiennent à une belle chevelure. J'ai aussi une superbe préparation pour blanchir le teint, qui, dans un mois, mettra votre peau aussi blanche que possible. Il ne nous est jamais arrivé de vendre deux bouteilles de cette préparation à personne, car une seule bouteille avait suffi pour remettre le teint. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le teint une fois blanc, retient pour toujours sa blancheur. Elle enlève également les rousseurs. La préparation pour les cheveux se vend 50c la bouteille, et celle pour le teint la même chose. Nous envoyons chaque commande, sur reçu du montant, sans frais extra. Adressez vos commandes à

**R. RYAN,**

350 GILMOUR ST., OTTAWA, ONT.

P. S.—Nous acceptons les timbres de poste pour de l'argent; mais les personnes qui font une commande, nous rendraient un grand service, en ordonnant pour un dollar à la fois, car cela représente la quantité du remède qu'il faut pour obtenir une guérison, et nous cause moins de trouble dans l'expédition des commandes.

**Primes du "Samedi"**

**COUPON No 29**

10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

— NUMÉRO DU —

**15 JUIN 1896**

**Question d'Art**

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez . . . . .

**M. DU JARDIN**

**PHOTOGAPHE**

**538 RUE LACAUCHETIERE**

(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

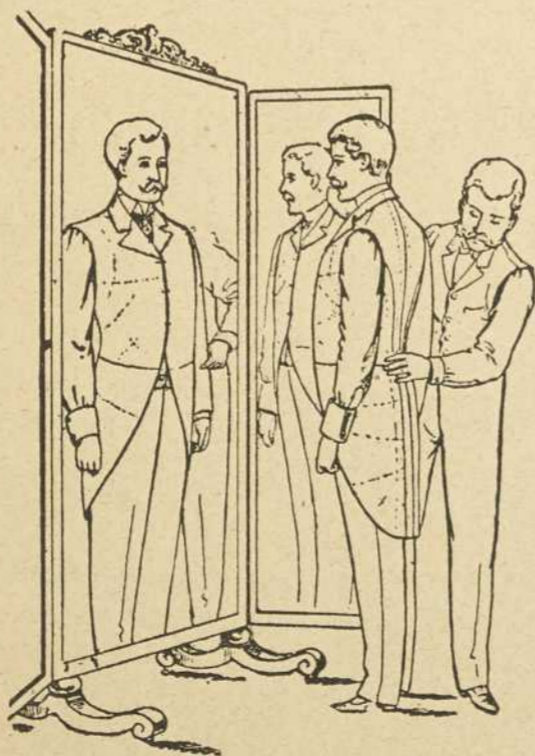
d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux. . . . .

**F. KELLY**

**Relieur et Regleur**

**No 1 Rue Bleury**

**MONTREAL**



**ARTHUR PELTIER**

**Tailleur-Fashionable**

Les meilleures coupes et les dernières modes du printemps . . . . .

**GRAND CHOIX D'ETOFFES DE SAISON**

**1837 Rue Ste-Catherine**

**CAPITALISTES  
SPECULATEURS**

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

**FRED. R. ALLEY**

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

**VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT**

**THEATRE ROYAL**

Semaine commençant lundi, le 10 Juin.  
Après-midi et soir.

La Troupe de Comédie et Vaudeville

De C. W. WILLIAM

Et son étoile **Mlle Agnes Charcot**

LES REYVALS

Dans leurs créations électriques

EXTRA ! EXTRA !

Engagement spécial du

**BRONZE VIVANT**

Tableaux, scènes de toutes sortes

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 heures a.m. à 10 heures p.m.

**"Shakespeare"**  
de **Fortier**

**Le meilleur Cigare a 5 Cents**

QUI A JAMAIS ÉTÉ OFFERT AU PULIC

**ESSAYEZ-LE**

LA

**Société Artistique Canadienne**

210 RUE SAINT-LAURENT

**PROCHAIN TIRAGE**

**19 Juin '95**

**BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS**

DISTRIBUTION } Le Numéro 26,197 a gagné le prix de \$1,000.  
DU } Do 99,538 do 400.  
5 JUIN } Do 37,417 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

**50 ANS EN USAGE !**  
**DONNEZ SIROP**  
**AUX DU**  
**ENFANTS D<sup>r</sup> GODERRE**



POUR  
**GUERISON CERTAINE**  
 DE TOUTES  
 Affections bilieuses,  
 Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



**BAIN RUSSE**  
 " **TURC**  
 " **PRIVE**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.  
 Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.

Pour éviter tout malentendu  
 et contrefaçon,

En achetant nos allumettes, voyez que le nom de

**.. E. B. EDDY ..**

soit sur chaque boîte.  
 Il ne doit donc pas y avoir de difficulté de vous procurer les meilleures.

**A VENDRE**

**Un Magnifique TERRAIN**

VACANT

Situé sur la rue St-Denis

Dans le Quartier St-Denis

Grandeur: 50 pieds de front par 127 pieds de profondeur

AVEC RUELLE

S'ADRESSER AU . . .

**NO 516 RUE CRAIG**

**J. EMILE VANIER**

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

**INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR**

107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)

MONTREAL

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

9-Oct

**BUTTE AUX VENTS**  
**EAU MINERALE**

Propriété de **VARENNES**

**GASP. MASSUE**

Seul Agent et Embouteilleur

**ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau**

MONTREAL

**LE VIDO**

Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.  
 Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis* notre livret sur la beauté

**THE MONTREAL CHEMICAL CO.**  
 216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

**VIN de VIAL**

**TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT**

Le **TONIQUE** le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



**AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
**Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON.** - Toutes Pharmacies.

**C<sup>ie</sup> Coloniale**

**CHOCOLATS**

DE **QUALITÉ SUPÉRIEURE**

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

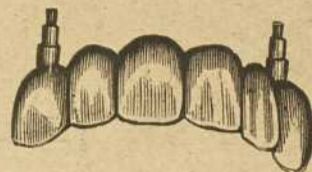
**LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ**  
**CHOCOLAT**  
 DU **Planteur**

COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE  
 A PARIS  
 Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. - Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTRÉAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais  
**DENTS POSES SANS PALAIS**  
**S. A. BROSSEAU, L. D. S.**  
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**VOULEZ-VOUS RIRE ?**

OUI—Eh bien

**ABONNEZ-VOUS ... AU ... CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement: - 50 Centins  
 Payable d'avance

S'adresser à

**A. P. PIGEON**

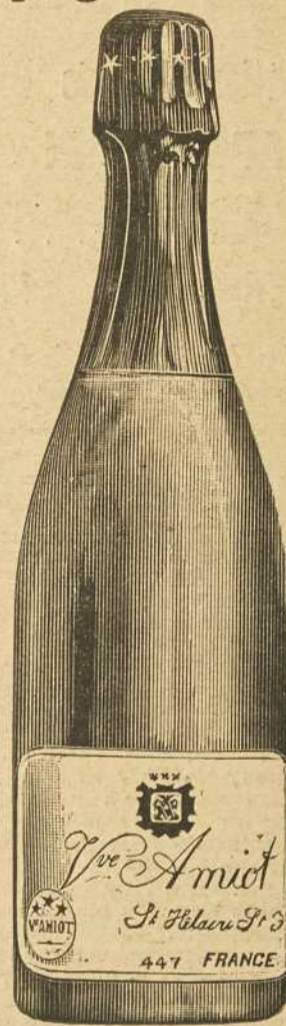
ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE

MONTRÉAL

**Champagne V<sup>ve</sup> Amiot**

Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!



Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

**LAPORTE, MARTIN & CIE**

Montréal, seuls agents

NOUVELLE ÉDITION DU

**JEU DE POKER !**

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

Franc de port.

Le "Samedi," 516 rue Craig  
 MONTREAL